28e année édit. tri-hebdomadaire, N° 60. MERCREDI, 25 MAI, 1870. 6e année édit. quotidienne, N° 29.

TAUX DE L'ABONNEMENT.
ÉDITION TRI-HEBDOMADAIRE.
Pour douze mois..... $4.00
Pour six mois..... 2.00
ÉDITION QUOTIDIENNE.
Pour douze mois..... $6.00
Pour six mois..... 3.00
Payable d'avance.
L'édition tri-hebdomadaire du *Journal* paraît les MARDIS, les JEUDIS et les SAMEDIS. On ne peut s'abonner à l'une ou l'autre édition pour moins de six mois. Lorsqu'il s'agit des abonnements pour un temps indéfini, le retrait n'a lieu que sur avis donné à l'administration au moins un mois avant l'échéance du semestre courant, et après soldé de tout compte.
On s'abonne directement aux bureaux du *Journal*, coin des rues Ste. Anne et du Fort Haute-Ville, en face de la Place d'Armes.

LE JOURNAL DE QUÉBEC

Politique, Commercial, Industriel et Littéraire

Editeur-propriétaire, A COTÉ *à qui toutes correspondances, lettres, etc., doivent être adressées franco.*

TARIF DES ANNONCES.
Six lignes..... $0.50
Au-dessus de six lignes et pas plus de dix..... 0.10
Pour chaque ligne au-dessus de dix lignes..... 0.05
☞ Les annonces déposées jusqu'à midi du jour de la publication paraissent le même jour.
Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulu, sera publiée jusqu'à avis contraire.
Une remise libérale est accordée pour des annonces à long terme.
☞ Il n'est tenu aucun compte des écrits anonymes.
Les manuscrits non insérés sont détruits.

ETAT-PONTIFICAL.

On écrit de Paris, le 26 avril :

« L'émotion produite par le sublime et saint spectacle d'avant-hier dure encore. Permettez-moi donc d'y revenir et de repousser d'avance les mensonges que ne manqueront pas de répandre les journaux afin de satisfaire leur passion. L'action du Saint-Esprit a été pour ainsi dire visible pour ceux qui ont contemplé cette grande scène avec les yeux de la foi. Ainsi, il est faux que des prélats appelés de la minorité aient dit leur *placet* de mauvaise grâce ; il est faux que les Allemands aient attendu avec anxiété le vote du cardinal Schwartzemberg pour s'y conformer ; il est faux que certains évêques se soient abstenus de paraître afin de ne pas voter.

» Il n'y a eu, en vérité, qu'un sentiment unanime, dans lequel tout chrétien doit voir cette action de l'Esprit-Saint et auquel il doit emprunter les raisons les mieux faites pour confondre les calomnies des ennemis de l'Eglise et du Concile. C'est cette unanimité, œuvre de l'esprit de Dieu, qui a arraché à Pie IX les paroles qu'il a dites d'un ton si pénétrant et si glorieux : *Videtis, fratres charissimi, quam bonum sit et jucundum ambulare in domo Dei cum consensu, ambulare cum pace.* N'y a-t-il pas dans ce *videtis* un mouvement d'éloquence inspirée. *Vous voyez.* C'était visible, en effet, et tout ce que l'on avait cru voir auparavant de dissentiments, d'oppositions, exploités par certains journaux comme des scandales, faisait place à ce que l'on voyait, *videtis.*

» J'avais remarqué qu'après avoir entendu le dernier *placet*, le Pape, fermant les yeux et portant la main droite à son front, s'était recueilli. Remerciait-il Dieu ? Méditait-il les paroles qu'il allait prononcer ? Il est permis d'admettre les deux hypothèses.

» Quand il en est arrivé aux paroles : *Pax ista, prout scitis, expellit timorem*, chacun devinait qu'il fallait entendre par *timorem* la crainte des souverains et de la révolution, qui malheureusement, en certains pays, sont ligués contre l'Eglise, non pas que les souverains ignorent combien leurs intérêts sont du côté du Pape, mais parce que ces souverains ne trouvent plus autour d'eux la force de lutter contre les débordements de la Révolution.

» Quand, poursuivant l'idée, Pie IX a ajouté : *Pax ista, prout scitis, claudit aures sermonibus imperitis*, chacun a compris que la qualification très énergique de *imperitis* s'appliquait à ces journalistes, à ces députés, à ces hommes d'Etat et à ces brochuriers occupés, en ce moment à altérer le sens des mots, et partant à jeter la confusion dans les idées.

» On peut considérer la troisième session conciliaire comme un triomphe véritable de l'Eglise et du Pape.

» Ce triomphe a eu son écho le lendemain au Palatin, dans le palais même des Césars, que le baron Visconti a ranimé en quelque sorte pour recevoir l'héritier des maîtres du monde, Pie IX.

» Comme j'ai eu l'honneur de vous l'écrire, l'Académie romaine pontificale d'archéologie a célébré par un banquet l'anniversaire de la fondation de Rome, et c'est après ce banquet, auquel avaient assisté des cardinaux, des prélats, des princes et des savants, que le Pape est arrivé. Il a été reçu sous une tente élevée en face du *stadium ou palestra* des empereurs romains. La foule qui avait envahi le Palatin en forçant toutes les issues, a enveloppé le Pape et a montré un enthousiasme tellement violent qu'il ressemblait à une sorte de délire. Un instant Pie IX a pâli et a dit au baron Visconti :

« *Questo non e archeologia.* (Ceci n'est point de l'archéologie.)

» — Non, Saint-Père, c'est de l'amour, a répondu le baron.

» Il a donc fallu laisser cette foule se livrer à l'expansion de ses sentiments ; les gardes nobles, les gendarmes et les prélats n'ont rien pu contre le flot du peuple, auquel étaient mêlées de grandes dames et des hommes de rang. Quand le Pape a pu prendre place sur son trône, le baron Visconti lui a adressé quelques paroles très-émues dont je n'ai pu saisir qu'un trait, trait d'infiniment d'esprit et d'à-propos :

« Pour retrouver toutes les splendeurs de la Rome païenne, il faut creuser profondément ce vieux sol et en extraire des pierres souvent dégradées ; mais, pour trouver les splendeurs de la Rome chrétienne, il suffit, ô Saint-Père, de lever les yeux vers le Ciel et de les reporter sur Votre Sainteté, car vous êtes la pierre vivante et indestructible sur laquelle Pierre qui est en vous demeurera assis jusqu'à la fin. »

» Sa Sainteté a répondu par quelques mots très-heureux, dans lesquels Elle a comparé aussi le monde païen que certains hommes égarés voudraient ressusciter aujourd'hui, et le monde chrétien, ajoutant qu'Elle appréciait cependant comme une gloire de son pontificat les grandes découvertes du Palatin, de l'*emporium* et d'Ostie, dues au génie de l'illustre baron, et dont l'influence sur l'histoire et sur les arts était incontestable.

» Par des chemins couverts de fleurs et de sable jaune, Pie IX, suivi de la cour des académiciens et de la foule, a parcouru les fouilles du Palatin, dans la partie supérieure et inférieure.

» Ce n'est pas ici le lieu de décrire ces fouilles et les grands résultats obtenus ; ils sont déjà l'objet de travaux historiques importants, dus à M. le chevalier Charles-Louis Visconti, neveu du baron et son coadjuteur. Seulement, je dirai avec M. le chevalier Rosa, directeur des fouilles du Palatin dans la partie achetée par l'empereur des Français, que, par une singulière fortune, les travaux de M. Visconti viennent de prouver péremptoirement que le Pape a conservé la partie qui servait de demeure aux Césars, et que cette partie, une fois fouillée, donnera des trésors de statuaire, de peinture et de documents historiques.

» Hier, Sa Sainteté, sortant de ses appartements, s'est rendue dans le jardin du Vatican, où l'attendaient, pour être bénis, les volontaires pontificaux nouvellement constitués et revêtus de leur élégant uniforme. Ce sont trois à quatre cents jeunes gens des premières familles, ayant pour officiers des princes romains ; le duc de Modène, le duc de Parme, les ducs de Nemours et d'Alençon avec l'infante dona Isabella et les princesses de la maison de Naples se trouvaient présents, ainsi que le général Kanzler, son état-major et une foule de peuple auquel on avait laissé libre l'entrée des jardins. Pie IX a eu des paroles charmantes pour ces jeunes gens ; il les a remerciés de leur dévouement, les a loués du bon exemple qu'il donnaient, et s'est plu à leur distribuer quelques médailles.

» Le matin, S. A. R. le duc de Parme avait fait célébrer en l'église du *Gesù* une messe pour le repos de l'âme de la duchesse de Berry ; tous les personnages des maisons royales actuellement à Rome y assistaient, ainsi que beaucoup d'évêques et d'invités.

» Pendant que le Saint-Père était au Palatin, les artistes de diverses nations célébraient leur fête annuelle dans les grottes de Cervara, à une certaine distance de Rome. Plus de deux mille voitures y avaient transporté la population élégante de Rome, et une foule de peuple s'y était rendu à pied. On sait qu'en cette occasion les artistes se revêtent de costumes historiques, allégoriques ou de fantaisies, et font un repas fort arrosé des vins du crû. Très pittoresques par elles-mêmes, les grottes de Cervara servent de salle à manger, et la campagne de théâtre aux ébats fantastiques des artistes. Cette année, après le repas, ils ont donné une manière de représentation assez originale, le grotesque se mêlant, comme toujours en pareille circonstance, aux élucubrations de l'art.

» Les Italiens avaient imaginé une scène burlesque qui s'est terminée par un effet de sentiment. L'empereur Vitellius, entouré des augures, des sénateurs et des chevaliers, est venu sous la grotte pour offrir un sacrifice. Les augures ont donc feint d'ouvrir un cœur gigantesque de carton déposé sur un autel antique, et en ont extrait un rouleau portant une poésie en l'honneur des Allemands. C'a été une manière de réconciliation *abantique* ; les Italiens ne faisaient pas toujours bon ménage avec les Tudesques, mais la restitution de Venise à l'Italie a fait disparaître les vieux dissentiments. Quant aux Allemands, ils avaient aussi leur allégorie.

» Un beau jeune homme, vêtu d'une robe blanche, la tête ceinte d'une couronne de feuillage, figurait le Printemps. Monté sur un char de verdure, lequel char était traîné par un âne, le dit Printemps a rencontré l'Hiver sous la forme d'un vieil homme, et alors s'est engagé une lutte académique en vers, sonnets, dithyrambes entremêlés de lazzis, d'applaudissements et de hourras ; puis est survenu un dragon gigantesque formé d'étoffes peintes et de cerceaux, sous lesquels marchaient, le dos courbé, des artistes. Quel rôle jouait le dragon dans cette affaire, je ne l'ai pas compris.

» Seulement, en voulant imiter les replis tortueux du monstre, les artistes, peu solides sur leurs jambes d'ailleurs, sont tombés : le Printemps lui-même a roulé à bas de son char... Mais il est un dieu... Tout s'est passé admirablement, et le retour à Rome a été une ovation bouffonne. Plus de quatre-vingts artistes costumés ont fait leur entrée par la porte du Peuple, montés sur des ânes ou des chevaux.

» Vous voyez que ni le Concile ni la politique ne parviennent à troubler les habitants de la Ville Eternelle. »

FRANCE.

On écrit de Paris, le 30 avril :

» La Bourse a été assez agitée, hier, par suite des bruits qui ont couru d'un attentat contre la vie de l'Empereur. On assurait qu'un ancien officier ayant obtenu une audience de l'Empereur en avait profité pour décharger sur lui son pistolet. On ajoutait que l'empereur n'avait pas été atteint et que le coupable était arrêté.

» Ce récit n'avait pas trouvé grand crédit à la Bourse, car il n'y produisit qu'une baisse de 20 centimes ; on le regardait comme une invention destinée à alarmer les spéculateurs. Le soir l'anecdote était entièrement démentie, et sur le boulevard la rente montait de 25 à 30 centimes.

» Cependant, on avait eu tort de voir là une manœuvre de baissier, et les journaux de ce matin nous apportaient déjà leur version à eux ; ils racontaient qu'il n'y avait pas eu de tentative contre la vie de l'Empereur, mais seulement un complot formé par MM. Flourens, Lermina et autres, dont l'instrument était un jeune soldat déserteur compagnon de Flourens et Asnon, qui s'étaient enfuis en Belgique. On ajoutait que le déserteur revenait de Londres et qu'il était porteur d'une lettre de Flourens.

» J'ai voulu savoir ce qu'il y avait de vrai au fond de tout cela, et voici les renseignements que j'ai pu me procurer : il y a eu véritablement complot, mais le coupable n'est pas un déserteur, c'est un jeune homme de vingt-deux ans, licencié en sciences. Il était envoyé par l'*Association internationale des Travailleurs*, dont il avait été prendre les instructions à Londres. On l'a trouvé porteur de papiers très-compromettants, et, de plus, on a saisi un dépôt de bombes, de cartouches et de picrate de potasse dont il voulait se servir pour commettre son crime. Deux de ses complices ont été arrêtés. Il a été interrogé, ce matin, et il est en aveux. Quant à M. Lermina, je ne sais s'il est du complot, et cela n'aurait rien d'étonnant ; toujours est-il qu'un mandat d'amener a été lancé contre lui, à la suite de son discours d'avant-hier soir à la salle des Folies-Bergère ; depuis, il n'a pas jugé à propos de rentrer chez lui.

» Pour M. Flourens, il était déjà compromis dans le complot du mois de février, il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'il le fût aussi dans celui-ci. Vous voyez que décidément nos irréconciliables ne sont pas seulement risibles, mais qu'ils cherchent à ressembler à leurs devanciers de 1793. Des poursuites sont ordonnées contre les chefs de l'*Association internationale* tant à Londres qu'à Paris, et il n'est guère probable qu'il puissent échapper à une condamnation.

» Comme pour contraster avec ces horreurs, les réunions publiques d'hier ont été beaucoup plus calmes et nulle part la dissolution n'a dû être prononcée. A la salle des Folies-Bergère, où il y avait plus de trois mille personnes, tout s'est passé assez tranquillement, sauf les cris habituels de : « Vive la République ! » Cependant, plusieurs personnes ayant chanté la *Marseillaise*, on a fait quatre arrestations.

» M. Guizot vient de publier une lettre sur le plébiscite par laquelle il se rallie franchement à l'empire. Il dit qu'en présence des progrès que l'empire a réalisés dans la voie libérale, en présence des services qu'il a rendus à la cause de l'ordre et de la sécurité publique, chacun doit lui donner un concours actif et zélé. En même temps, il se plaint que le projet de constitution n'ait pas été soumis au Corps législatif et aussi que le plébiscite ne nous invite pas seulement à ratifier les réformes libérales, mais encore à sanctionner toute la Constitution de 1852.

» Le comte Demidoff, prince de San-Donato, est mort hier d'une fluxion de poitrine, juste le lendemain du jour où sa fameuse galerie avait achevé de s'éparpiller sous le marteau du commissaire priseur.

» Sans compter son domaine de San Donato, son hôtel de Paris, sa galerie et plusieurs autres immeubles en Italie et en France le prince avait quinze cent mille francs de revenu. Sa charité était inépuisable et une grande partie de ses revenus était employée en bonnes œuvres : on cite une sœur de charité qui venait le premier de chaque mois toucher trois mille francs. Les arts et le luxe étaient sa passion dominante, et il avait acheté un nombre immense de statues et de tableaux anciens et modernes. Il avait épousé en 1841 la princesse Mathilde Bonaparte, mais elle l'avait quitté depuis dix ans et recevait une pension de cinq cent mille francs que le Czar avait obligé son mari à lui faire. En apprenant sa mort, elle a pris immédiatement le deuil. »

REVUE DES JOURNAUX.

Voici les premières appréciations que nous apportent les journaux de Paris sur le vote du 8 mai :

LA FRANCE.

La France a jugé, et l'arrêt de sa souveraineté est un magnifique triomphe pour l'Empereur, pour la liberté, pour la grandeur nationale.

Près de sept millions de voix ont ratifié le plébiscite de l'empire parlementaire.

Notre confiance dans le bon sens du pays, dans sa prévoyance et dans son patriotisme n'a pas été trompée.

Une fois de plus, le suffrage universel a justifié dans sa haute mission dans la société moderne, et il a répondu par un acte décisif à ceux qui repoussent sa compétence et qui méconnaissaient son intelligence.

Ce vote est un triomphe pour l'empire, qu'il affermit.

Il est une défaite pour la révolution, dont il constate l'impuissance.

Il est une sauvegarde pour l'ordre qu'il protége par la force morale de la volonté nationale.

Il est une garantie pour la liberté, dont il consacre l'alliance avec la dynastie.

Il donne à la France un grand prestige au dehors, une précieuse sécurité à l'intérieur.

Il ouvre au gouvernement une voie nouvelle pour son initiative ; il lui permet de dominer les mauvaises passions, de satisfaire les intérêts du pays, d'appeler à lui, sur le terrain de la conciliation, toutes les opinions loyales qui acceptent son principe.

Il met fin aux agitations stériles pour créer l'activité féconde.

Enfin, il soumet tous les partis, sans les humilier, à la volonté souveraine du pays.

Voilà le vote du 8 mai.

Mais qu'on ne s'y trompe pas. S'il rend la révolution désormais impuissante, il rend la réaction désormais impossible.

Il est le contrat qui attache la France et la dénastie au progrès. Il donne à l'Empereur la force nécessaire pour rester ferme et confiant dans son œuvre, il impose plus que jamais la pratique large et sincère de la liberté.

LA LIBERTÉ.

Quoi qu'ils en puissent dire pour masquer leur défaite, les révolutionnaires sont souverainement condamnés à l'impuissance par leur principe même : celui de la souveraineté nationale, ayant pour expression le suffrage universel. Au nom de quel autre principe pourraient-ils protester ? Au nom de quel autre principe pourraient-ils s'armer ?

Loyalement consulté, le suffrage universel a librement et sincèrement répondu. Il faut qu'ils se soumettent à leur condamnation prononcée par lui ou qu'ils le condamnent.

Ils n'ont pas d'autre alternative. Ils l'ont déjà compris, car le dépouillement des votes du scrutin de Paris a eu lieu hier soir avec un calme exemplaire, dont il est d'autant plus juste de les louer, que ce dépouillement, leur donnant la majorité, était un triomphe pour eux.

Ce calme, qui a surpris et qui surprendra tous ceux qui avaient ajouté foi aux bruits sinistres mis en circulation depuis deux jours, aura une grande signification en Europe et, nous n'en doutons pas, l'influence la plus heureuse, et sur le choix des nouveaux ministres appelés, soit à compléter le cabinet, soit à le réformer, et sur les déterminations que le cabinet complété ou réformé aura à prendre, et sur les lois qu'il aura à présenter, car un gouvernement n'a pas une majorité de six millions de voix pour ne point s'en servir.

Une telle majorité oblige.

LE CONSTITUTIONNEL.

On doit le constater à l'honneur de notre pays, le vote du 8 mai s'est accompli partout dans un ordre parfait. Après une discussion ardente et passionnée qui a duré plusieurs semaines, pendant lesquelles la propagande des partis s'est exercée sans la moindre entrave et a pénétré jusque dans le plus petit village, 8 millions 500 mille électeurs sont allés au scrutin sans que la tranquillité ait été nulle part troublée un instant.

Le calme absolu qui s'est maintenu pendant le vote continuera assurément à régner partout, au moment de la proclamation de ses résultats.

C'est là un grand fait qui prouve l'immense progrès accompli depuis dix-huit ans dans nos mœurs politiques.

.....

Le plébiscite du 8 mai doit mettre fin à l'agitation qui ébranlait les bases mêmes de notre ordre politique.

Il fortifie le gouvernement ; il consolide les libertés parlementaires récemment acquises et en assure le pacifique développement ; il est enfin pour le pays un gage de sécurité et de confiance.

LE PUBLIC.

Les premiers mots écrits dans ce verdict sont ceux-ci : *Ordre et Stabilité.* La liberté y trouve et sa garantie et sa consécration ; mais cette liberté que veut la nation est celle que modèrent, contiennent et fécondent les lois, et non cette liberté agitée, stérile, dissolvante, qui effraye les intérêts et trouble les sécurités nécessaires à la marche et au progrès du pays.

LE PAYS.

La question étant posée comme elle est posée par les événements, c'est-à-dire entre l'Empire et la République, le vote du 8 mai 1870 équivaut à une nouvelle acclamation de l'Empire.

Le vote nous surprend agréablement.

Nous ne l'espérions pas aussi beau, aussi grand, aussi magnifiquement imposant.....

L'Empire est renouvelé. Comme le géant, fils de la Terre, il a repris toutes ses forces au contact de suffrage universel.

Une nouvelle jeunesse commence.

L'UNION.

Tout homme politique clairvoyant ne félicitera pas le gouvernement de son aventure ; il s'est fait peser et jauger ; il n'y a ni argutie, ni faux-fuyant, ni équivoque qui puisse empêcher de constater que l'empire à sa fondation, il y a dix-huit ans, n'a rencontré en France que deux cent cinquante mille *non*, et que le plébiscite du 8 mai a été repoussé par plus de treize cent mille voix, sans compter environ deux millions cinq cent mille abstentions. Pouvons-nous ne pas ajouter que si les incorrigibles de la démagogie n'avaient pas pris soin d'effrayer la France, le vote du 8 mai aurait eu d'autres résultats ? mais la démagogie sera toujours un obstacle au progrès comme à la liberté.

.....

Comptez les votes, moralistes du nombre et du matérialisme ; vous n'en ferez pas sortir une idée.

Les votes constatent un fait, ils sont hors d'état de produire une vérité. Si le temps présent était capable de raisonnement, il jugerait par là une politique qui s'amuse à faire des plébiscites, et qui, au jour même du dépouillement des nombres, se croit obligé de faire rouler des canons dans les places de la cité, pour se défendre contre la perturbation qu'elle a produite.

L'UNIVERS.

Toute discussion et même tout commentaire au sujet des chiffres déjà connus du scrutin seraient prématurés. Cependant, il convient de noter dès à présent que dans la plupart des grandes villes et dans un grand nombre de villes secondaires, les *non* sont, comme à Paris, en majorité. On s'y attendait bien un peu, mais tout en s'y attendant on en doutait. Du moment où la question touchait directement l'Empereur, il semblait à bien des gens que l'esprit dénoncé par les dernières élections législatives devait se modifier. Cet effet a été produit en divers lieux, mais non dans la proportion que le monde officiel annonçait. Il y aura certainement une belle majorité pour le *oui* ; néanmoins, nous doutons que le plébiscite ait pour résultat de fortifier le gouvernement.

LE SIÈCLE

Au 20 décembre 1851, Paris avait absous, par 134,000 oui contre 80,000 *non* la violation de la constitution républicaine.

Au 22 novembre 1852, Paris ratifiait par 137,000 oui contre 44,000 *non* le rétablissement de l'empire héréditaire dans la famille des Bonaparte.

Le lecteur peut mesurer d'un coup d'œil la différence. Ces deux tristes dates dans l'histoire du Paris républicain (20 décembre 1851, et 22 novembre 1852) sont effacées.

Paris vient de couronner, aujourd'hui 8 mai 1870, la série des revendications commencées en 1857 ; Paris a proclamé moralement le libre gouvernement de l'avenir. Ajoutons que les grandes villes de province ont rivalisé de fermeté démocratique avec la capitale. Lyon, Marseille, Bordeaux, Rouen, Toulouse, Nantes, Saint-Etienne, Metz, Brest, Angers, Montpellier, Nimes, Avignon, Valence, Dijon Grenoble, etc., ont voté *non*.

Feuilleton du Journal de Quebec.

25 MAI 1870. — No. 7

UNE SIMPLE HISTOIRE.

(Suite.)

VI

Mais tout à coup leurs yeux se mouillèrent, leur bouche se calma, leurs mains se détendirent ; ils demeurèrent ébahis, puis ils haussèrent les épaules en souriant.

—Ah ! ça ! nous sommes des fous ? s'écria Marcelin.

—J'en ai peur, répondit Anselme en hochant la tête. Ami, reprit-il, voici notre première querelle.

—Il faut que ce soit la dernière, Anselme. Terminons-la vite en tirant au sort à qui se battra.

Le sort désigna Anselme ; son ami lui serra la main avec une cordialité un peu contrainte, et tous deux se rendirent sur le terrain.

VII

Lorsque Gilberte arriva de bon matin à l'atelier, celle qui en dirigeait les travaux lui remit entre les mains une petite somme d'argent et lui dit qu'elle était chargée de lui signifier qu'elle ne faisait plus partie des ouvrières de l'établissement. Gilberte resta quelques minutes interdite et comme pétrifiée. Remise un peu de sa stupeur, elle demanda la cause de son renvoi. La jeune fille qu'elle interrogeait et qui était toute contristée de sa mission, lui répondit qu'on n'avait qu'à se louer de son travail, de son intelligence, de son zèle, mais qu'elle avait sans doute un ennemi tout-puissant qui lui avait nui.

—Un ennemi ? Que voulez-vous dire ? Je n'ai jamais fait de mal à personne ; je ne puis avoir un ennemi.

—Qui donc n'en a pas au moins un ? Écoutez-moi : cet établissement n'est pas très-prospère, il a des créanciers. Le principal d'entre eux est depuis quelques jours à Paris C'est un fabricant du département de l'Eure, près des Andelys. Je me souviens qu'avant-hier il a passé devant l'atelier, la porte était ouverte, il a regardé, puis il me semble qu'il a prononcé votre nom. Vous étiez si attentive à votre ouvrage, que vous n'avez sans doute rien vu, rien entendu. Cela, au reste, n'a paru alors insignifiant, et je ne vous en ai point fait part ; mais maintenant...

—Maintenant, je comprends, interrompit Gilberte en dévorant une larme. Cet homme aura demandé mon renvoi, et on n'aura pas osé le refuser au principal créancier.

—Mais qu'est-ce qui a donc pu vous attirer sa haine !

—Mon mépris, répondit Gilberte.

Un moment elle avait eu la pensée d'intercéder pour qu'on la gardât ; mais, après ce qu'elle venait d'apprendre, la supplication eût été une lâcheté. Elle s'en alla, le cœur ulcéré, mais avec la conscience de n'avoir pas manqué au respect qu'elle se devait à elle-même.

M. et madame Morand furent les premiers instruits du renvoi de Gilberte. Ils voulurent tenter sur-le-champ une démarche pour obtenir sa réintégration, mais ils comprirent bien vite que celui qui persécutait leur protégée serait assez influent pour paralyser leurs efforts, et ils renoncèrent à leur résolution. Ils promirent de se mettre le jour même en quête d'une autre place.

—En attendant que nous vous la trouvions, ajoutèrent-ils vous passerez avec nous tout le temps qu'il vous plaira. Plus vous nous tiendrez compagnie, plus nous serons contents, car nous vous aimons sincèrement. Ici du moins le méchant homme de votre pays n'aura pas le pouvoir de vous atteindre.

—Cela lui serait assez difficile de toutes manières, dit Marcelin qui entrait suivi d'Anselme.

—Que voulez-vous dire ? demandèrent en même temps M. Morand, sa femme et Gilberte.

—Il est maintenant dans l'impuissance de mal faire, répondit Anselme.

—Comment cela ? reprit la jeune fille stupéfaite. On voit bien, poursuivit-elle, que vous ignorez ce qui m'arrive à l'instant. Cet homme m'a fait renvoyer de l'établissement où je travaillais. Il en est le principal créancier.

—Ah ! le misérable ! exclamèrent à la fois Anselme et Marcelin. Et nous qui regrettions de le voir grièvement blessé !

—Blessé ! vous vous êtes donc battus avec lui ?

—Il nous a appris lui-même, hier, qui il était, répondit Anselme, et nous n'avons eu garde de laisser échapper une si belle occasion de le châtier.

—Nous ne pouvions nous battre tous les deux contre lui, ajouta Marcelin ; nous avons donc tiré au sort ; le sort a désigné Anselme, qui lui a logé une balle dans la poitrine, et le voilà au lit pour plus d'un mois ; mais, mille tonnerres ! il payera cher encore cette nouvelle persécution, et j'espère bien que cette fois c'est moi qui lui en demanderai compte.

—Je te jure que je ne m'y opposerai point, répliqua Anselme avec une sombre animation, car je regrette de ne l'avoir pas tu...

Mais une main se posa sur ses lèvres et l'empêcha d'achever.

—Taisez-vous ! murmura Gilberte d'une voix oppressée. Le malheureux est assez puni de tout le chagrin qu'il m'a causé. Hélas ! vous ne m'avez déjà que trop vengée. Je vous remercie du profond de mon cœur, mes chers, mes courageux bienfaiteurs, d'une telle marque d'intérêt ; mais je vous en supplie, n'en renouvelez pas le témoignage. Le sort des armes est toujours incertain ; s'il arrivait qu'il se tournât impitoyablement contre l'un de vous, je ne me le pardonnerais pas ! j'en mourrais peut-être !

En s'exprimant ainsi, elle les regardait alternativement, toute tremblante, les mains jointes, les yeux gonflés de larmes. Sa physionomie avait des reflets saisissants de tendresse et d'inquiétude, et il était aisé de voir que le partage de ses sentiments tout fraternels était égal entre les deux amis. M. et madame Morand se joignirent à la jeune fille pour apaiser l'irritation d'Anselme et de Marcelin. Ils parvinrent à les faire renoncer au nouveau projet de vengeance qu'ils méditaient. Gilberte obtint même qu'ils iraient prendre des nouvelles du blessé.

—Il n'est certainement pas digne de sollicitude ! disait Marcelin avec une dernière velléité de résistance.

—Vous êtes trop bonne, chère enfant, reprenait Anselme. Cet homme mérite votre haine ou votre oubli.

—Il souffre, répondit Gilberte d'un ton triste et charmant. Est-ce qu'on peut haïr ou même oublier ceux qui souffrent ? Dieu veut qu'on soit bon même pour les méchants dans la douleur.

Ils ne firent plus aucune objection. Une sorte de douce extase s'était emparé d'eux. Ils contemplaient Gilberte avec un indéfinissable sentiment de mélancolie et d'admiration. Elle était, en effet, admirablement jolie en ce moment. Toute son âme s'était répandue sur ses traits et les illuminait d'un suave rayonnement. Cette recrudescence de grâce et de beauté apparaissait d'une manière si saisissante, que M. et madame Morand en firent eux-mêmes la remarque.

—Ce que c'est qu'un bon cœur ! ne put s'empêcher de dire la bonne vieille femme ; ça rend une jeune fille jolie comme un ange.

—Le fait est, reprit M. Morand, que Gilberte a l'air de nous tomber du ciel, tant elle est ravissante aujourd'hui. N'est-ce pas, messieurs ?

Pour toute réponse, Anselme et Marcelin tressaillirent imperceptiblement ; leurs lèvres articulèrent un vague et inintelligible soupir, tandis que Gilberte, toute confuse, se jetait dans les bras de madame Morand.

Pendant un mois, M. Morand et sa femme firent de vaines démarches pour trouver une occupation qui convint à Gilberte. De sérieux bruits de guerre commençaient à jeter l'alarme dans les affaires. Loin d'augmenter leur personnel, les établissements de toute nature diminuaient. Le découragement s'emparait de vieux protecteurs de la jeune fille, et la pauvre enfant, attristée de son inaction, pâlissait et maigrissait à vue d'œil ; non qu'elle se désespérât, la noble créature, de devoir quelque chose à la loyale générosité de ses frères de lait, elle savait bien que l'âme de sa mère lui nissait cette douce et pure charité-là ; mais elle souffrait de penser que la gravité des événements extérieurs pouvait prolonger cette situation et lui enlever, pendant longtemps encore, la ressource du travail.

Un soir qu'elle aidait madame Morand à raccommoder du linge, et que les jeunes gens jouaient aux cartes avec M. Morand, ce dernier l'attira doucement auprès de lui, l'envisagea avec une sollicitude inquiète, et, touché de son air maladif, lui dit :

—Pauvre chère belle, cela vous afflige donc bien de chômer pendant quelques semaines. Allons, consolez-vous. Demain, ma femme et moi, nous nous remettrons en route, et nous irons visiter quelques vieilles connaissances auxquelles nous ne nous sommes point encore adressés et qui, cependant, doivent avoir conservé des intérêts et des relations dans le commerce. Bon espoir. Espérez.

—D'ailleurs, si nous ne réussissons pas, ajouta gaiement madame Morand, à vous faire entrer dans un atelier ou dans un magasin, chère petite, nous chercherons à vous caser autrement.

—Autrement ! murmura Gilberte étonnée : que voulez-vous dire, bonne dame ?

—Je veux dire... je veut aous dire que nous vous marierons.

—Moi ? reprit la jeune fille avec émotion.

ÉTIENNE ÉNAULT.

(*A continuer.*)

Le vote des campagnes, ainsi qu'il fallait s'y attendre, assure une majorité considérable aux *oui*.

A demain l'appréciation de l'ensemble du vote.

LE JOURNAL DES DÉBATS.

Au moment où nous écrivons, les résultats connus du plébiscite donnent environ 6,500,000 *oui* et 1 million 400,000 *non*. Les chiffres des départements ne nous sont parvenus jusqu'à présent que d'une façon trop incomplète et parfois trop contradictoire pour qu'il soit encore possible d'en tirer une conclusion quelconque, si ce n'est celle-ci, que la France a décidément peu de goût pour les irréconciliables et pour leur politique à outrance. Quant à Paris, les bulletins négatifs y sont en majorité, mais dans une proportion beaucoup moins forte que ne l'espérait l'opposition radicale et que ne le redoutait le parti conservateur.

En somme, le gouvernement n'aura guère perdu, en comparant le vote de 1861 à celui de 1870, qu'un million de suffrages, et les bulletins qui repoussent aujourd'hui, avec les réformes libérales, le sénatus-consulte d'avril 1870 ne se montreront sans doute pas à beaucoup plus d'un million et demi. Ce résultat dont l'opposition irréconciliable pourra triompher tout à son aise, laisse pourtant l'empire assez fort pour tenir tête aux partis révolutionnaires, tant qu'il saura se conserver par une conduite sagement libérale l'appui des classes éclairées.

CANADA.

QUÉBEC, 25 MAI 1870.

—

Encore les féniens!

Le vent est aux émotions dans notre ville. Chaque matin, on nous éveille avec une nouvelle étourdissante. Hier la nuit, c'était le feu qui ravageait un quartier de Québec, et ce matin, à deux heures, on criait: « Aux armes, les féniens, à la frontière! » et le 69e régiment s'embarquait à 3 heures, pour Montréal.

Depuis plusieurs jours, une foule de rumeurs circulaient dans notre ville sur les projets des féniens, mais l'on a crié si souvent « au loup, » depuis quelque temps, qu'elle s'accréditait très-peu. Mais, ce matin, l'on commence à croire que les féniens nous menacent de nouveau. D'après les derniers télégrammes, les fénien qui ont tenu leurs projets secrets autant que possible, quittent les grandes villes de l'Est et de l'Ouest pour se diriger vers la frontière canadienne d'Ontario et de la province de Québec. Ils se réunissent d'un côté à Saint-Albans et, de l'autre, à Chicago et à Buffalo.

On dit qu'ils se sont emparés du *Chicora*.

Pour parer à ces mouvements, le gouvernement du Canada a appelé tous les volontaires sous les armes.

A Lévis, l'on concentre les bataillons de Mégantic, de l'Islet, de Kamouraska et de Lévis.

A Québec, le 69e régiment est parti pour Montréal, et l'artillerie de campagne part ce soir pour la même ville.

Les volontaires ont reçu ordre de se tenir prêts à partir.

On trouvera plus loin des dépêches sur le mouvement des féniens et de nos troupes.

Terrible incendie.

Notre ville si souvent et si douloureusement éprouvée, a encore un nouveau malheur à déplorer! Décidément, Québec est en train de devenir aussi célèbre par ses grandes catastrophes que par les grands souvenirs de son histoire. Si nulle ville de l'Amérique ne peut se vanter de rappeler autant de nobles souvenirs, nulle non plus n'a vu plus d'infortunes fondre sur ses habitants. Le vent du malheur souffle souvent sur elle, et quand nous allons oublier les désastres passés, quand nous avons l'espoir de réparer nos pertes, de cicatriser nos blessures, un terrible fléau, le feu, qui semble destiné à ruiner notre ville, vient s'abattre sur ses faubourgs pour ne laisser que ruine et misère.

Depuis quatre ans, Québec se croyait délivré de son ennemi: car nous avions pris les moyens de prévenir le retour des grandes conflagrations. Tout semblait prouver que le télégraphe d'alarme et la réorganisation de notre corps de pompiers, rendraient désormais les terribles incendies impossibles. Mais, hélas, le malheur vient déjouer les plus habiles combinaisons humaines, et trouve toujours moyen de frapper ses coups. Aussi, la date du 24 mai 1870, ira s'inscrire à côté de celle du 14 octobre 1866, pour rappeler, comme elle, les scènes de deuil et de désolation de 1845.

C'est hier, vers une heure et demie, que le télégraphe sonnait l'alarme et avertissait qu'un incendie commençait à exercer ses ravages à Saint-Roch. Quelques instants après, le ciel commençait à se teindre en rouge au-dessus de ce quartier et ne laissait que trop prévoir ce qui est arrivé.

Le feu s'est déclaré chez un boulanger, nommé Lortie, qui demeurait dans la rue Richardson. On dit que le feu s'est communiqué à la maison, par les défectuosités de la cheminée. La brigade du feu, sous le commandement de M. Fergusson, arriva, quelques minutes après l'alarme, sur le théâtre de l'incendie, et l'on commença à travailler activement. Plusieurs personnes nous assurent qu'au moment où l'on sonna l'alarme, quatre maisons étaient en feu, et que déjà sept autres étaient attaquées quand la brigade du feu arriva sur le théâtre du sinistre. D'un autre côté, l'eau n'est arrivée que vingt minutes après l'alarme. C'est, du reste, le temps qu'il faut attendre pour faire venir l'eau d'un quartier à un autre. Deux causes activaient les progrès de l'incendie et secondaient, pour ainsi dire, la rage de l'élément destructeur. Depuis longtemps, nous n'avions pas eu de pluie, et la sécheresse ne préparait que trop les voies du feu. En outre, la plupart des maisons de ce quartier étaient en bois qui, sous l'action de la chaleur, était devenu sec et inflammable comme de la paille.

Ajoutez à cela une grande brise de vent de nord-est, qui poussait la flamme avec une violence extraordinaire. Les pompiers avaient donc à lutter contre des obstacles considérables, et leurs efforts pour se rendre maîtres des flammes à ses débuts restèrent infructueux. C'est en vain qu'ils essayèrent de circonscrire les flammes, d'isoler le foyer de l'incendie du reste du quartier. Ils se trouvaient débordés de toutes parts par les flammes menaçantes, qui s'avançaient rapidement pour envelopper dans leurs tourbillons tout ce qu'elles rencontraient sur leur passage. Une demi-heure après l'arrivée des pompiers, l'on commença à avoir les plus grandes appréhensions, et les plus courageux crurent revoir le funeste jour du 14 octobre 1866. Saint-Sauveur, l'Eglise et le Couvent, l'Hôpital-Général, l'Hôpital de la Marine, le quartier du Palais, étaient en péril.

Pendant quelque temps, l'on crut que la halle du marché Jacques-Cartier allait subir le sort des maisons qui l'entouraient. Déjà, le feu s'attaquait aux croisées, au toit, et ce n'est qu'avec la plus grande peine que l'on réussit à la sauver. Les flammes avaient gagné du terrain, et tout en s'étendant vers la rue de la Couronne, dévoraient tout ce qui leur faisait obstacle du côté de la rue Sainte-Anne, en passant par la rue Saint-François. Les maisons de M. Saint-Michel, du Dr Roy, et la Chapelle des Morts, dans les mêmes endroits, devinrent bientôt un brasier ardent. Outre la Halle, l'Eglise et le Couvent de la Congrégation, coururent les plus grands périls. Dans ce dernier établissement, l'on commença à sauver les meubles, et les dames, veillant à la sûreté de leurs élèves, décidèrent d'abandonner le couvent. Aussi, dès deux heures, le matin, les élèves sortaient de la maisons toutes effarées et allaient demander l'hospitalité aux dames de l'Hôtel-Dieu, qui accueillirent la troupe peu habituée aux promenades nocturnes, à bras ouverts, ainsi que la communauté éplorée.

L'on réussit à sauver le couvent assez facilement, mais ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés que l'on parvint à protéger l'église. Si l'église de Saint-Roch n'est pas aujourd'hui une masse de ruines, on doit, nous assure-t-on, en remercier M. l'abbé Bolduc et les citoyens qui ont secondé ses efforts. Sous sa direction, les pompompiers, les toyens généralement les troupes de Sa Majesté, ont lutté courageusement contre le feu. A trois reprises différentes, l'on vit les flammes courir sur le bois des croisées, et il semblait à tout instant que l'on nepourrait les empêcher de réduire en cendre cet édifice. Les vases sacrés furent transportés chez M. Carrier, ainsi que tous les objets de valeur, les tableaux et les vêtements sacerdotaux. M. l'abbé Charest, qui voyait pour la troisième fois les flammes ravager la paroisse confiée à ses soins, depuis 1845, travaillait aussi à sauver son église, son presbytère et s'occupait plus tard de ses malheureux paroissiens avec une sollicitude toute paternelle.

Une foule de citoyens de la haute-ville et du faubourg Saint-Jean, étaient sur le théâtre du sinistre. Son Excellence le lieutenant-gouverneur donnait l'exemple du dévouement et dirigeait une partie des travaux; Son Honneur le maire, M. Garneau, se montrait plein de zèle et s'efforçait avec d'autres citoyens d'arrêter les progrès de l'incendie; mais rien n'avait pu jusqu'alors lui opposer une barrière. Il s'avançait toujours, et l'une après l'autre, les maisons de la rue Saint-Anne, Richardson, du Roi, de la Reine, du Prince Edouard, disparaissaient.

L'on dut songer aux grands moyens, aux remèdes désespérés. Le maire permit à un détachement de l'artillerie d'abattre quelques maisons afin de circonscrire l'incendie. La poudre fit son œuvre et, grâce à l'espace que l'on débarrassa de combustibles, le feu s'arrêta du côté du Palais. Jusqu'alors, il paraissait devoir tout envahir, la violence était telle qu'il s'avançait du côté où le vent soufflait, *contre le vent*.

Vers quatre heures, au-delà de cent cinquante maisons brûlaient ou étaient brûlées; la terreur se répandit dans le quartier, et la population des rues voisines, dans un vaste rayon, perdant tout espoir d'échapper au fléau, se hâta de mettre ses meubles à l'abri du danger. Chaque famille commença donc le travail de déménagement. Il s'en suivit des scènes de toutes espèces et tristes à briser le cœur. Ce déménagement, comme on se l'imagine, se fit au milieu du plus grand désordre. Les gens affolés par la terreur, chargés de ce qu'ils avaient de plus précieux, emplissaient les rues, se coudoyant, se bousculant et laissant partout quelques parties de leur fardeau: çà et là, la scène changeait et devenait encore plus triste. C'était un pauvre malade que l'on transportait à grande peine et dont la figure trahissait les angoisses et les souffrances. Le dirons-nous, au milieu de ce spectacle attristant, des individus sans noms, que l'on voit toujours apparaître dans les grandes calamités, comme les oiseaux de proie sur les champs de bataille, profitaient du désordre pour faire main basse sur tout ce qu'ils trouvaient. Pour eux, le malheur n'est qu'un mot ou, plutôt, ils le regardent comme une bonne aubaine, car il leur permet d'exercer leur triste industrie. Quelques-uns de ces méchants garnements se promenaient dans un état complet d'ivresse et d'abrutissement.

Il devint bientôt évident que toute cette partie du quartier Saint-Roch qui s'étend entre la rue Saint-François et la rivière Saint Charles ne pouvait plus être sauvée et que le feu s'arrêterait à la rivière faute d'éléments combustibles à dévorer, mais avant d'arriver là, il devait infliger une grande perte à un citoyen entreprenant. C'est avec terreur qu'on le vit gagner les chantiers de construction de M. Baldwin. Là se trouvaient deux magnifiques bâtiments dans un état de construction très-avancé. Ils étaient construits d'après un nouveau système, et le fer autant que le bois entrait dans leur composition. Un immense hangard abritait ces deux beaux bâtiments mixtes (*composite ships*), les premiers que l'on ait vu dans les chantiers de Québec. Les prévisions ne se réalisèrent que trop, et malgré tous les efforts, malgré la pluie qui tombait depuis une heure, l'incendie s'attaqua aux bâtiments vers 6 heures, et il formèrent bientôt un vaste brasier.

Le spectacle était terriblement grand et splendide autant qu'affligeant. Il était beau de voir cet immense tourbillon de flammes s'élever du sein du bûcher, à une grande hauteur, et jetant à une grande distance une masse d'étincelles; mais il était affligeant de songer que deux chefs-d'œuvre d'architectur navale, construits avec tout le soin possible disparaissaient, et qu'une première tentative pour introduire une modification importante dans la construction des navires, échouait de cette façon, et l'on ne pouvait s'empêcher aussi de penser que deux cents ouvriers se trouvaient du jour au lendemain sans ouvrage.

L'un des bâtiments de M. Baldwin jaugeait 1750 tonneaux, et l'autre, 700. On dit que les propriétés de M. Baldwin ne sont assurées que pour $55,000; les pertes vont bien au-delà de cette somme.

Pendant quelque temps, l'on eut raison de craindre que le chantier de M. Valin, contigu à celui de M. Baldwin, n'éprouvât le même sort. Mais, heureusement, il put être préservé de l'incendie, ainsi que deux navires,—grâce à la pluie qui tombait en abondance, vers 7 heures.

Le théâtre du sinistre forme un vaste restangle, s'étendant d'un côté depuis la rue Saint-François jusqu'à la rivière Saint-Charles, et de l'autre, de l'est à l'ouest, depuis la rue Sainte-Anne jusqu'à la rue du Vieux Pont ou Dorchester. Les rues parallèles à la rue Sainte-Anne, qui se trouvent comprises dans ces bornes, sont les rues de la Reine, Richarson, du Roi, du Prince-Edouard et des Commissaires. Les rues perpendiculaires à la rivière Saint-Charles, sont les rues Dorchester, de la Couronne, de l'Eglise et Sainte-Anne.

Les habitants de ce quartier sont, pour la plupart, gens à l'aise. Mais un grand nombre d'entre eux ne pourront que difficilement se relever de leurs pertes, et plusieurs seront dans la nécessité de laisser notre ville, si l'on ne vient à leur secours.

On nous informe que d'autres pourront se tirer d'affaire, à l'aide de leurs assurances. On dit que l'assurance de Québec avait là des risques pour un montant de $100,000. La compagnie Home pour $60,000, et d'autres compagnies pour un montant de $100,000. La rue de la Couronne, qui n'offre plus qu'une masse de ruines, était une des plus belles de Saint-Roch. Elle était une des plus larges, et l'on voyait de fort jolies maisons de chaque côté.

Vers huit heures, la pluie tombait par torrents et le feu perdit bientôt de sa violence. A dix heures, l'on voyait sur le théâtre du sinistre, qu'une fumée épaisse se dégageant des ruines et enveloppant ce quartier d'un voile funèbre.

Les rues étaient désertes, c'est à peine si l'on rencontrait çà et là quelques personnes, hommes et femmes, qui, en dépit de l'orage, cherchaient à tirer quelques objets des ruines, ou transportaient quelques meubles pour les mettre en sûreté.

Une partie du district incendié a brûlé en 1866, et l'autre en 1845. Il se trouve parmi les incendiés d'hier plusieurs citoyens qui éprouvent ce malheur pour la troisième fois.

Hier, on portait à 500 le nombre des maisons brûlées, nous croyons qu'il y a là exagération et que ce nombre doit être réduit à 250 tout au plus. Quinze cents personnes se trouvent à souffrir de l'incendie.

Une foule d'ouvriers qui resteront sans ouvrage, se proposent, nous dit-on, de quitter notre ville pour aller travailler sur l'Intercolonial. Nous sommes presque certains qu'ils ne s'adresseront pas en vain aux entrepreneurs, car nous savons que deux d'entre eux devront avoir à leur service au moins 4,000 hommes.

Les messieurs du Séminaire et du clergé de Québec, les élèves du Séminaire et de l'Université, les soldats de l'artillerie ont travaillé courageusement pendant l'incendie à sauver les meubles etc.

Plusieurs citoyens ont envoyé des secours aux incendiés.

Nous apprenons aussi que le Séminaire de Québec a généreusement offert l'hospitalité à tous les élèves externes dont les parents ont éprouvé des pertes, hier.

Il est question de convoquer une assemblée pour aviser aux moyens de venir en aide aux plus malheureux. Nous applaudissons à cette idée généreuse et nous sommes certains que les citoyens de Québec, écoutant la voix de leur cœur, s'empresseront de soulager l'infortune.

—

Voici, d'après les renseignements que nous avons pu obtenir depuis quelles seraient les sommes assurées à différents bureaux d'assurance:

Compagnie de Québec	$125,000
La Royale	5,000
Home	40,000
North British	10,000
Western Canada	6,000
British America	20,000
London, (perte non connue.)	—
London and Liverpool	30,000
Phenix	11,500
Provincial of Canada, (perte non connue.)	
	$247,500

—

Les Dames de la Congrégation de Saint Roch nous prie de remercier, en leur nom, tous ceux qui sont venus à leur secour, hier, et d'accepter l'expression de leur plus vive reconnaissance.

DÉPÊCHES SPÉCIALES.

(Par la voie télégraphique du Peuple.)

Canada.

Pointe-au-Père, 8 h. A. M.

Temps nuageux et doux, léger vent d'est; pluie pendant la plus grande partie de la nuit.

Midi.

Temps lourd et doux; légère brise de nord-est. Une barque remonte le fleuve ce matin.

Rivière-du-Loup, 8 h. A. M.

Pluie, pas de brise; deux navires descendent le fleuve

Montréal, 24 mai.

Les nouvelles reçues de divers points le long de la frontière, et les informations que le gouvernement a reçues, cette matinée, ne laissent aucun doute sur les intentions des féniens. Les féniens, jusqu'à 2 heures aujourd'hui, n'avaient pas travarsé la frontière, mais paradaient en gros détachements tout près des lignes. Leurs piquets faisaient la patrouille, et à moins d'un mille de Pidgeon Hill à midi aujourd'hui, et une heure auparavant un train spécial était à Postdam Junction avec 250 féniens armés, se rendant à Saint-Alban, devant s'avancer sur Saint-Armand Centre par Pidgeon Hill. On dit aussi que les féniens coupent les fils du télégraphe à Whitehall.

On croit qu'avant 4 heures cette après-midi, les féniens en force auront traversé les lignes du Canada.

En vue d'une invasion certaine du territoire canadien le gouvernement a, par le télégraphe, cette après-midi, donné instruction au général Lindsay de prendre immédiatement des mesures pour défendre la frontière. En conséquence, des instructions ont été données pour la réunion immédiate des bataillons à la frontière et à 4 heures et demie cette après-midi, une force nombreuse de volontaires sous le commendement du lieut. Col. W. O. Smith, est partie de Montréal par un train pour se rendre à la frontière.

Tous les troupes qui restent en cette ville, ont reçu ordre de parades à 5 heures demain matin, pour le service de la frontière, avec les carabines P. C. O. sous le commandement du col. Lord Russell; et aussi la batterie de l'artillerie royale commandée par le capitaine Gore.

Malgré la pluie et l'état des rues, il y a toujours une grande foule avide d'avoir des nouvelles.

Les autorités de la puissance ont été informées, hier au soir et ce matin, des mouvements des féniens, par le moyen d'un corps de police secrète.

Le général Lindsay est maintenant à Montréal et est en communication avec les autorités à Ottawa.

Il semble maintenant que les autorités n'ont pas l'intention de faire marcher les troupes tant qu'elles n'auront pas reçu l'assurance positive que les féniens auront traversé la frontière et sont en Canada. Il semble que rien ne puisse empêcher les féniens de traverser la frontière ce soir ou demain, et notre gouvernement semble désirer leur présence en Canada, parce qu'il est impossible de les atteindre de l'autre côté.

Montréal, 25 mai.

Des troupes sont parties, ce matin. Lord Russell commande ici les réguliers et les volontaires. Le 1er bataillon des carabiniers P. C. O. part, ce soir, pour Saint-Jean. Il se tiendra prêt à marcher sur le point menacé. Les volontaires de ce district agiront de concert avec eux.

Le général Lindsay concentre les troupes et profite de l'expérience des années passées pour recevoir l'ennemi.

La ville est remplie de troupes de toutes armes, et l'on en attend encore.

Montréal, 24 mai.

On dit que les féniens ont coupé les fils télégraphiques au-delà de Saint-Jean.

Ottawa, le 24 Mai, 3 h, P. M.

Les féniens sont sur la Frontière commandés par O'Neil. Toute la milice active est appelée sous les armes. Par une seule compagnie n'est exceptée. Rien ne nous autorise à croire que ceci soit une fausse alarme. Toute la ville est en émoi. Ogdensburg est menacé de même que le comté de Missisquoi et Saint. Albans.

AMÉRIQUE.

Etats-Unis.

New-York, 22 mai.

Un architecte de marine, nommé Dunkin, prétend avoir construit un nouveau genre de vaisseau que monitor, ni les boulets ne peuvent entamer.

Poughkeepsie, N. Y. 24 mai.

Trois chars remplis de féniens se dirigent vers New-York.

New-York, 24 mai.

L'on s'inquiétait beaucoup hier à Brookleyn des allées et venues des chefs féniens. Ils se réunissent souvent et cachent leurs projets. On prétend qu'ils ont donné ordre à leurs amis de partir de la ville sans donner l'éveil et de se rendre à Niagara.

Buffalo, 23 mai.

Cette après midi, le Commercial signale l'absence de plusieurs officiers féniens qui résident en cette ville, et il prétend qu'ils sont allés vers le lieu du rassemblement de l'année d'invasion. Car en malgré qu'on ait dit qu'ils iraient à la Rivière Rouges, le Canada parait être le lieu de leur prédilection. Si nous n'apprenons quelque chose des féniens dans quelques jours, nous serons désappointés.

San Francisco, 23 mai.

Trois délégués de la Colombie anglaise, envoyés en Canada, sont passés ici, hier, en route pour Ottawa.

Chicago, 22 mai.

Un agent de Riel, nommé Perrau, est arrivé de Winnipeg, pour consulter, croit-on, le général O'Neil. Perrau a vu les féniens de Chicago, mais il n'a reçu que peu d'encouragement de leur part.

On suppose qu'O'Neil veut faire une tentative pour intercepter les troupes anglaises qui se rendent à la Rivière Rouge et que Perrau est venu pour lui dire de se hâter. Perrau assure que la mission de l'évêque Taché n'a pas réussi et que Riel n'a jamis dit qu'il n'accepterait pas l'appui des féniens.

Des nouvelles de la Rivière Rouge mande qu'un soulèvement des Indiens est imminent.

Rutland, 24 mai.

L'état du Vermont s'occupe beaucoup des féniens, autant qu'en 1866. Les féniens se dirigent vers Saint-Albans.

Montpellier, Vermont, 24 mai.

Les féniens de Boston, Concord et Manchester sont sur pied et paraissent très-actifs. Ils vont à la frontière.

Saint-Albans, 24 mai.

Les féniens ont frété de Carlew un petit steamer qui navigue sur le lac Champlain.

Des centaines d'étrangers arrivent en ville et en repartent aussitôt. Ils avouent qu'ils vont traverser la frontière.

Chicago, 24 mai.

Une épédition fénienne est partie par la voie d'eau pour envahir le Canada. Un grand nombre de féniens appartenant à notre ville sont absents depuis plusieurs jours.

Boston, 24 mai.

3,000 hommes que l'on suppose être des féniens sont partis par le train du Nord, hier.

EUROPE.

(Dépêches transmises par le câble transatlantique.)

Angleterre.

Londres, 22 mai.

L'*Observer* critique la conduite du gouvernement des Etats-Unis qui vient de faire fermer le canal du Saut Sainte-Marie, pour empêcher de passer l'expédition de la Rivière Rouge, et dit que c'est un acte de manque de bienveillance étudiée.

Le débat continue à Rome sur l'infaillibilité du Pape. De tous les Pères qui se sont inscrits pour parler sur cette question, il en reste soixante encore à entendre. La clôture de la discussion est fixée au 29 juin, où aura lieu une congrégation générale.

Londres, 23 mai.

Le *Times* se réjouit de voir cesser l'isolement social et commercial des Japonais.

Près de la moitié des chargements de coton qui partent des ports de l'Inde passent par le canal de Suez, et la plus grande partie est envoyée vers les divers ports de la Méditerranée. L'Angleterre n'en reçoit qu'une bien faible partie.

M. Lemon éditeur du *Punch* est mort aujourd'hui à l'âge de 31 ans. Il était l'un des fondateurs du *Punch*, en 1841.

Sir John Siméon, le représentant de l'île de Wight est mort aujourd'hui à l'âge de 55 ans. Il était catholique et radical en politique. Il représentait l'Ile de Wight depuis 1847.

France.

Paris, 22 mai.

Les édifices publics et les églises ont été illuminés hier au soir, en l'honneur de la déclaration du plébiscite.

Les éditeurs du *Siècle*, du *Réveil*, du *Rappel* et de l'*Avenir National* ont été condamnés à un mois de prison et à $1000 francs d'amende pour avoir publié une proclamation fausse sous la signature de Louis-Napoléon.

Paris, 22 mai, minuit.

A une dernière entrevue des députés des Cortès avec Espartero, ce dernier a refusé positivement la couronne d'Espagne.

Le duc de Gramont, ministre des affaires étrangères, a donné instruction au Ministre français à Rome de s'abstenir de toute discussion concernant les questions agitées dans le Concile œcuménique, et de garder une réserve absolue sur toute action du gouvernement français à l'égard de ses relations avec Sa Sainteté Pie IX.

Espagne.

Madrid, 23 mai.

Les délibérations des Cortès, samedi, ont été fort intéressantes. L'un des députés a fait une interpellation au ministère demandant s'il était vrai, comme le bruit en a été répandu que l'Agleterre et les Etats-Unis s'entendaient pour faire cesser ce qu'on a appelés les *horreurs des Espagnols à Cuba*.

Le ministre des colonies a répondu que le gouvernement était sans informations à ce sujet. Il a rappellé aux députés que le capitaine-général de Cuba avait, à diverses reprises, invité les commissaires américains à visiter l'île pour s'assurer de la véracité des accusations de cruauté portées contre les Espagnols.

Grèce.

Athènes, 23 mai.

La nouvelle vient de se répandre que les brigands grecs, commandés par des hommes notoirement hors loi, qui ont massacré les anglais et autres personnes, ont confessé avant leur exécution que leurs chefs ont insisté à faire payer une rançon pour les anglais et les secrétaires Italiens, d'après le conseil de personnes d'une haute autorité et possédant une grande influence sur le gouvernement de la Grèce. Cette information produit un sentiment d'intérêt profond aux quartiers généraux diplomatiques, et l'on pense qu'il pourra en surgir de graves complications.

—

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

Saint-Albans, 25 mai.

Le convoi d'hier a amené environ 250 hommes. Environ 150 ont été dirigés vers Franklin. Plusieurs portaient de vieux sabres.

Malone, 25 mai.

Pendant la nuit, l'on a distribué quatre charges d'armes sur différents points de la frontière.

Il n'y a pas de soldats des Etats-Unis, ici, et rien ne prouve encore qu'ils viennent s'opposer aux projets des féniens.

Huntington, 25 mai.

Environ cinquante voitures remplis de féniens et d'armes sont arrivés à Tront River et il il en arrive d'autres. Nous pensons qu'il y aura un engagement, ce soir. Les volontaires arrivent mais lentement.

Pigeon Hill, paroisse de Saint-Armand.

Les féniens sont arrivés ici bien armés. Ils sont au nombre de 1000 et il en arrive à tout instant. Les habitants ici sont dans la terreur et se sauvent de tous côtés.

On dit que le fameux général de guérillas sudistes, Crosby les commandent. Leur camp est sur le bord de la route. On voit lerus armes réunis en faisceau sur une espace de soixante-quinze verges. Ils ont 65 voitures avec eux. Le train est bien gardé. Ils ont six pièces de canons en excellent état. Ce régiment vient de Bridgeport et est composé d'anciens soldats de l'armée américaine. Ce sont tous de grands hommes, robustes et aguerris. Ils sont armés de fusils chargeant par la culasse.

Boston, 25 mai.

Hier, 5000 féniens se sont réunis ici et ont adopté quelques résolutions sévères. Des discours incendiaires ont été prononcés, et l'enthousiasme des assistants était si grand, qu'ils se sont serrés la main, et la joie en a fait crier quelques-uns, à la nouvelle qu'O'Neil avait commencé l'attaque. Tous ceux qui étaient présents ont juré d'appuyer l'expédition, et l'armement progresse rapidement. Les féniens expriment leur détermination de saccager Montréal.

On s'attendait ici que les autorités américaines empêcheraient les féniens de s'armer, mais il parait qu'elles prétendent ne pouvoir le faire en se conformant à la loi du pays. Les soldats de la frontière américaine sympathisent la plupart avec les féniens, et l'on dit que cela a décidé le gouvernement américain à les rappeler. Les réguliers de New-York ont reçu ordre de partir pour la frontière pour empêcher toute violation de la loi internationale.

Saint-Alban, 25 mai.

Cent féniens viennent d'arriver du Sud. Les 6,000 attendus de Boston ne sont pas arrivés, mais ils viennent. Un conducteur de train dit qu'il y en a 5,000 près de Postdam et qu'il y a beaucoup d'étrangers à Malone. 500 barils de lard ont été emportés par eux.

Ottawa, 25 mai.

Le gouvernement est maintenant en possession de télégrammes touchant l'invasion qui semble être beaucoup plus sérieuse que les précédentes. Le fil entre Prescott et Ogdensburg a été coupé pendant la nuit. Bien que les féniens soient très-nombreux à cette dernière place ils n'ont pas tenté de traverser.

La brigade d'artillerie est partie hier au soir pour Prescott; elle se compose de 100 hommes et de 4 canons. Tous les volontaires sont prêts à marcher à un moment d'avis. Les hommes montrent de l'ardeur et désirent rencontrer les féniens auxquels ils ne feront aucun quartier.

Une nouvelle bien fondée déclare que le gouvernement doit prochainement adresser de sérieuses représentations aux autorités impériales afin qu'elles prennent promptement des mesures pour demander aux américains une intervention efficace afin d'empêcher de pareilles invasions à l'avenir.

Le Dr. Cortland est nommé de l'état major médical et il est parti pour la frontière.

La fête de la Reine a été chômée comme par le passé.

Montréal, 25 mai, à 2 heures.

Ce matin, un train spécial, avec le 1er bataillon de la brigade des carabiniers P. C. O., sous le commandement de Lord Russell, avec Son Altesse le Prince Arthur, commandant la compagnie D, est parti de la station Bonaventure pour Saint-Jean.

Les volontaires montrent un grand enthousiasme, ainsi que les réguliers, et ils sont prêts à la lutte.

Le général McDowell, qui commande à plusieurs milliers de soldats américains, est en route pour la frontière, afin d'empêcher les féniens d'avancer. L'artillerie du Grand-Tronc et les carabiniers, comptant 2,500 hommes, attendent les ordres.

New-Haven, 25 mai.

Environ 75 féniens sont partis, la nuit dernière sous le commandement du capitaine Higgins, par le chemin de fer.

Cincinnati, 25 mai.

Les féniens ici ont tenu une grande assemblée, à leur arsenal, hier au soir. La salle était remplie, et il y avait une grande foule dans la rue. La réunion a été secrète.

Albany, 25 mai

Environ 100 féniens sont partis hier au soir pour l'ouest.

Il y a eu beaucoup d'excitation, 300 ont demandé à partir, mais les moyens de transport étaient insuffisants. Il doit y avoir une réunion de féniens ce soir, à l'hôtel de ville.

Poughkeepsis, 25 mai.

Une nouvelle compagnie de féniens a passé par ici (hier au soir) se rendant à Malone.

New-York, 25 mai.

Il parait que le général O'Neil a envoyé des ordres dans toutes les parties du pays enjoignant aux soldats de se réunir à Saint-Alban. Et ceux qui partent de l'ouest ont ordre de se rendre à Malone, et de se réunir dans le voisinage de la frontière du Vermont et New-York.

On dit que tout le mouvement se fait contre le désir du Conseil exécutif actuel de l'association fénienne, et contre la volonté des membres de la presse. Le cabinet bien connu d'O'Neil et les féniens zélés disent qu'ils ont travaillés pendant des années à réunir de grands approvisionnements d'armes et de munitions qui, pendant les six derniers mois, ont été envoyés sur la frontière canadienne, et que tout se perdra sans le mouvement actuel. Le mécontement est la conséquence de cet état de chose, et l'on s'attend à une défaite. Environ 1000 hommes seulement, dit-on, marchent sur le Canada, et que 45 féniens seulement sont partis d'ici à 11 heures, lundi.

Les officiers qui ammandant dans la présente incursion sont le général O'Neil, le colonel Donnelly, le Col. Lewis, le Col. Clinton, et le Col. Lecaron.

Le détachement du Vermont est commandé par le Col. Lewis.

L'expédition de la Rivière Rouge a été autorisée par toute l'association et les troupes qui en font partie son sous la direction du Conseil Exécutif.

Ils s'organisent maintenant pour rencontrer les troupes que le gouvernement envoie à la Rivière, Rouge. Il parait que le général Gleason n'approuve l'action du général O'Neil, malgré l'opposition du Conseil Exécutif et l'indifférence de la nuance de l'association représentée par Savage. Il était bruit que pendant la journée d'hier pas moins de 500 hommes avec leurs officiers, sont partis par divers trains pour la frontière.

Détroit, 25 mai.

La ville est remplie de rumeurs concernant le mouvement des féniens. On dit que trois grandes barges ont quitté la jetée, hier au soir, avec 300 feniens.

Cincinnati, 25 mai.

Le général Sparr, le colonel O'Keefe et trois soldats sont partis, hier soir, pour le Nord. Impossible d'obtenir des renseignements.

COUR DU RECORDER.

Séance du 25 mai.

Marie Routier, Joseph Gagnon et John Cushman ont été pris en état d'ivresse sur la voie publique. Les deux premiers sont libérés, et le dernier est condamné à $2 d'amende ou 15 jours de prison.

Olivier Samson et John Cowen sont accusés de s'être battus dans la rue Craig, mais ils sont absents et la preuve se fera vendredi.

Richard Westlake, un émigrant arrivé d'Angleterre, il y a quelques jours comparait pour ivresse, mais il n'est pas condamné.

Mary Anne McCardie et Elizabeth Hicks, deux émigrées, trouvées ivres sur le quai des Indes, sont aussi renvoyées sans condamnation.

Bridget Coogan, a tant bu qu'elle s'est couchée sur un trottoir dans la rue Saint-Paul, la police craignant, qu'elle ne s'enrhumât l'a conduite au poste et subséquemment devant le Recorder qui l'a condamnée à $2 d'amende ou 15 jours de prison.

COUR DE POLICE.

Séance du 25 mais

Depuis l'établissement des écoles de Réforme, tous ceux qui ont un peu de peine à soutenir leurs enfant, tâchent de les y faire entrer: c'est un moyen aussi simple qu'économique de jouir des douceurs de la paternité sans en subir les inconvénients. Les moyens n'embarrassent pas pourvu qu'on parvienne. Heureusement que le juge ne se prête pas à ces petites manœuvres. La dernière tentative de ce genre a donné lieu à un incident assez plaisant. Une mère se rend au Bon Pasteur pour y faire entrer sa fille âgée de sept ans. On l'informe qu'il faut que l'enfant soit condamnée devant un magistrat pour certains délits, par exemple, avoir été trouvée dans une maison de prostitution. La mère consciencieuse comme tout, saisit le mot au vol, conduit sa petite fille dans un lieu infâme et court avertir la police. Celle-ci, spirituelle pour la première fois de sa vie, libère l'enfant, et empoigne la mère qui est conduite au violon où elle a passé toute une nuit pour réfléchir sur sa folle conduite.

Deux matelots, sont condamnés pour désertion, à chacun un mois de prison.

FAITS DIVERS.

—On a tiré hier un salut royal en l'honneur de la fête de la Reine.

—Le coronaire Panet a tenu une enquête lundi, sur le corps d'une jeune fille nommée Driscoll, morte subitement la veille. Le jury a déclaré qu'elle avait succombé à une maladie de cœur.

—La compagnie française jouera vendredi soir une charmante pièce qui a obtenu un grand succès partout où elle été jouée.

—Les directeurs de la Compagnie du grand Tronc ont l'intention pendant l'été d'augmenter la vitesse de leurs trains, et de nouveaux chars vont être mis sur la voix au fur et à mesure qu'ils seront completés. La compagnie parait décidée à ne rien épargner pour mériter le patronage public.

—Ceux qui ont entrepris le pavage en pierre de la rue Saint-Pierre, sont à l'œuvre. C'est une amélioration qui était désirée depuis longtemps, car c'est la rue commerciale par excellence: nulle n'est plus fréquentée, surtout pendant la saison des affaires.

—A une assemblée du conseil général du barreau du Bas-Canada, tenue à Montréal le 19 mai courant, J. N. Bureau, écuyer, bâtonnier du barreau des Trois-Rivières, a été élu président, du barreau de la province de Québec, et F. X. Archambault, écuyer de Montréal, réélu secrétaire-trésorier.

—Des incendies ont déjà éclaté dans les bois et ont causé des torts considérables, dit le *Constitutionnel*, des Trois-Rivières. Nous sommes menacés d'un été de secheresse et la plus simple prudence nous fait un devoir d'être sur nos gardes, de prendre toutes les précautions nécessaires. On ne s'imagine pas ce qu'une allumette jetée négligemment sur le bord de la route peut causer de dégats. La loi de la dernière session est pourtant explicite. Nous croyons utile de la publier pour l'information de nos lecteurs et pour que les magistrats veillent à son exécution. Voici le texte même du Statut:

« 1. Nul, en aucun temps, ne mettra le feu à ou ne fera brûler aucun arbre, arbuste ou autre plante qui sera debout dans une forêt ou à une distance de moins d'un mille d'une forêt.

» 2. Nul ne mettra le feu à ou ne fera brûler aucun tas de bois, de branchages ou de broussailles ni aucun arbre, arbuste ou autre plante qui sera abattu dans la forêt ou à une distance de moins d'un mille de la forêt, excepté pour les fins de défrichement des terres, entre le premier jour de septembre et le premier jour de juillet.

» 3. Nonobstant les dispositions précédentes, il sera permis de faire du feu dans ou près de la forêt pour se chauffer, pour faire cuire des aliments, ou pour tous besoins de l'homme, ou pour les besoins de toute l'industrie, telle que fabrication de goudron, térébenthine ou confection de cendre pour la manufacture de la potasse et de la perlasse, du charbon de bois, pourvu que les obligations et précautions imposées par la section suivante soient observées.

» 4. Toute personne qui fera, entre le quinze mai et le quinze octobre, du feu dans la forêt ou à une distance de moins d'un demi mille d'icelle pour les besoins mentionnés dans la section précédente devra:

» 1. Choisir le lieu dans les environs où il y aura le moins de terre végétale, de bois morts, de branches, broussailles ou feuilles sèches ou d'arbres résineux;

» 2. Nettoyer l'endroit où il doit allumer son feu en levant toute terre végétale, tous bois morts, toutes branches, broussailles et feuilles sèches sur le sol dans un rayon de vingt-cinq pieds pour les feux faits pour les besoins de toute industrie ainsi que mentionné dans la section trois, et de quatre pieds de rayon pour ceux faits pour les autres besoins mentionnés dans la dite section;

» 3. Eteindre complètement le feu avant de quitter l'endroit.

» 5. Tout contrevenant à cet acte encourra une amende de pas moins de deux piastres ni de plus de quarante piastres, et en cas de récidive, de pas moins de dix piastres ni de plus de quatre vingts piastres.

» Cette amende pourra être recouvrée devant tout juge de paix ayant juridiction, sur le témoignage de toute personne digne de foi.

» 6. Tout juge de paix voyant lui-même une infraction à cet acte, pourra infliger la pénalité sans autre preuve, et, pour les fins de cet acte, tous agents pour la vente des terres de la couronne, tous employés du département des terres de la couronne et tous arpenteurs jurés seront, *ex officio*, juges de paix.

» 7. A défaut de paiement de l'amende le contrevenant pourra être emprisonné en vertu du mandat d'un juge de paix pour un temps n'excédant pas trente jours et en cas de récidive pour un temps n'excédant pas soixante jours. »

—Le feu est encore dans le bois en arrière de Cap. On dit que l'incendie gagne vers le moulin de M. Ogden et que plus de mille cordes de bois sont en danger.

—*Constitutionnel.*

DES HOMMES DE SCIENCE ÉMINENTS ont découvert que l'électricité et le magnétisme sont développés dans le système *du fer dans le sang*. Cela explique la débilité, l'affaissement de l'esprit, le défaut d'énergie qu'éprouve une personne quand cet élément vital diminue. Le sirop péruvien, un protoxide de fer, fournit au sang cet élément de fer, et dans la seule forme dans laquelle il lui est possible d'entrer dans la circulation.

Nouvelles maritimes.

—Le vapeur *Royal* est parti lundi après-midi, avec le navire *Madras* à sa remorque pour la mer.

—Le vapeur *St. Roch* est arrivé de Montréal, avant-hier, avec plusieurs goëlettes en remorque.

—Le vapeur *William* est parti pour Montréal, hier, avec quatre goëlettes.

—Le vapeur *Hercules* est aussi parti le même jour avec deux goëlettes pour la même destination.

—La barque *Jacques-Cartier*, capt. Guignon, est arrivée hier, touée par le vapeur *St. Andrews*, et a continué sa route pour Montréal à la remorque du vapeur *Albion*.

—Le vapeur *Peruvian* parti de Liverpool, le 12 mai est arrivé dans le port hier matin avec 58 passagers de Chambre, 627 d'entrepont et un chargement général pour Québec et montréal.

—Le navire *City of London* parti de la Floride et de Cuba pour le Ciy de, avec 700 tonneaux de sucre, a été jeté à la côte près de Kircudbright.

—Le gouvernement français a donné avis vers le mois de juillet 1870 une lumière sera exhibée d'un phare récemment construit sur le Cap Afia près Jigelly.

QUEBEC 23 Mai 1870.

Quiconque voudrait relever toutes les erreurs du *Witness*, de Montréal, répondre à toutes les insultes de ce journal, le plus pur représentant du fanatisme, s'imposerait une rude tâche. Il succomberait à la peine, avant de le corriger. Du reste, ce serait un travail perdu, car les attaques du *Witness* n'ont d'importance que dans l'esprit de ses rédacteurs et d'un petit nombre d'individus façonnés à son image. En effet, les protestants calmes et modérés qui écoutent la voix de la raison plutôt que les cris de la passion, le repoussent et le condamnent comme nous.

Dernièrement encore, la *Gazette*, de Montréal, le prenait à parti, pour lui reprocher l'ignorance et les préjugés dont il faisait preuve, en parlant du bill de la province de Manitoba. Le *Witness* prétendait que, dans toute cette affaire, il y avait une entente secrète entre le ministère et l'Eglise catholique, et que l'arrangement tournerait au profit des seuls catholiques.

Telles sont les plaintes que la *Gazette*, de Montréal, trouve absurdes, et il adresse la verte semonce qui suit à ce malheureux traficant de principes :

« Nous protestons, dit la *Gazette*, contre cet exposé des faits de notre confrère protestant. Dans ce cas, comme dans bien d'autres, c'est l'*ignorance et les préjugés* qui le font parler.

« .... Il ne devrait pas, dans son ignorance, faire naître des haines non chrétiennes, entre des chrétiens. Il n'y a pas eu de pacte conclu, comme il l'insinue. Quand on a lancé une insinuation de ce genre dans la chambre des communes, M. Morris l'a combattue d'une façon irréfutable. Il n'y a que peu de protestants meilleurs que lui, pas même ceux du *Witness*. »

» Ces derniers auraient dû se contenter de ce démenti, s'ils ne visaient pas à un but condamnable en faisant un faux exposé de faits. Mais nous avons raison de craindre que, pour eux, le protestantisme est autre chose que de la charité chrétienne, et que son parti vise à autre chose qu'à la vérité. Ils ont fait du protestantisme et de la haine des prêtres, un objet de commerce, c'est pour eux une marchandise. Ce qui nous occupe n'en est-il pas une nouvelle preuve ?

» Et ils en ont agi ainsi quand l'état de nos relations avec le territoire, l'attitude du chef de la religion catholique au Nord-Ouest, et des ennemis de notre drapeau et de toute religion en dehors, remontraient aux hommes raisonnables qu'il est nécessaire et avantageux de combattre les préjugés, de prêcher la conciliation et de ne pas enflammer les esprits. Il peut convenir au *Witness* de répandre les préjugés, d'exciter les passions qui nous feraient dépenser des millions pour fonder la Province de Manitoba.

» Il peut lui convenir d'augmenter le fardeau de notre dette pour satisfaire ses notions exagérées de suprématie du protestantisme là-bas. Nous condamnons une telle folie. Envoyer dans ce pays un corps de troupes chargé d'une mission pacifique, et y entrer les armes à la main, en conquérants sont deux choses bien différentes.

» Nous aimons mieux rendre justice aux catholiques et n'envoyer qu'un simple corps de troupes—pour faire la police—que d'essayer à implanter, dans ce pays, la suprématie protestante au moyen d'une immense armée ; et nous demandons à tous les gens sensés du Canada de se prononcer sur les deux opinions. Autant que notre confrère, nous sommes opposés à des réclamations exorbitantes de la part des catholiques. Mais il y a cette différence entre nous et lui que ses arguments reposent sur l'ignorance ou la fausseté, et les nôtres sur les faits et le respect de la vérité. »

On remarque une grande activité dans l'expédition militaire qui se dirige vers le Nord-Ouest. A Collingwood et au Saut Sainte-Marie tout se remue, tout s'agite, et il est probable qu'avant peu de jours, l'ensemble des forces, avec munitions de guerre et provisions, sera réuni au Fort William.

Riel et les siens étaient fort excités en apprenant l'arrestation de leurs délégués à Outaouais ; mais on les dit très-apaisés depuis que le Père Ritchot et Scott ont été mis en liberté.

DÉPÊCHES SPÉCIALES.

EUROPE.

(Dépêches transmises par le câble atlantique.)

France.

Paris, 21 mai.

Ce matin, l'Empereur a reçu d'une députation du Corps législatif, le résultat du vote sur le plébiscite. L'Empereur, l'Impératrice et le Prince Impérial ont été acclamés avec enthousiasme par les députés et les sénateurs. M. Schneider a adressé la parole à l'Empereur, qui a répondu dans les termes suivants :

" Messieurs,

" En recevant de vos mains le résultat de ce vote, ma première impulsion est d'exprimer ma gratitude à la nation qui me renouvelle, pour la quatrième fois, en vingt ans, le témoignage de sa confiance. Le suffrage universel, dont les éléments changent sans cesse, accomplit néanmoins, son but. Il a pour guide ses traditions, la certitude de ses instincts, la fidélité de ses sympathies. Le plébiscite a eu uniquement pour but la ratification, par le peuple, des réformes constitutionnelles ; mais, au milieu du conflit des opinions, et dans la lutte avec ses adversaires, son but est devenu plus grand. Ne le regrettons pas. Les adversaires de nos institutions ont posé la question sur un terrain qui ne laissait aucune alternative entre la Révolution et l'Empire.

" La nation a reglé la question en faveur du système qui garantit l'ordre et la liberté. Aujourd'hui l'empire est fort, et il montre encore sa force par sa modération. Mon gouvernement exécutera les lois sans partialité ou faiblesse, et il ne déviera pas de la ligne de conduite qu'il s'est tracée.

" Respectant tous les droits de ses sujets, il les protégera tous et tous leurs intérêts, sans considérer les votes contraires ou les manœuvres hostiles, mais aussi il fera respecter la volonté nationale et la tiendra au-dessus de toute dispute. Affranchi des questions constitutionnelles qui ont tenu les partis séparés il n'aura maintenant qu'un but celui de les rallier autour de la constitution que le pays a sanctionnée. Les honnêtes gens de tous les partis uniront désormais leurs efforts pour aplanir les aspérités des passions de partisan, pour préserver les intérêts sociaux de la contagion des fausses doctrines et pour augmenter, par tous les moyens légaux, la grandeur et la prospérité de la France.

" Nous travaillerons à répandre l'instruction, à simplifier les mesures administratives à introduire dans le Code, des améliorations en faveur des intérêts agricoles et à développer les travaux publics. Nous nous occuperons des moyens de réduire ou de mieux répartir la taxe. Tel est notre programme qui, s'il se réalise augmentera le progrès de la civilisation.

" Je vous remercie, messieurs, de l'appui que vous m'avez donné en cette occasion. Les votes qui ratifient ceux de 1848, 1851 et 1852, réaffirment vos pouvoirs et vous donnent, comme à moi, une nouvelle force pour travailler pour la nation. Maintenant, plus que jamais nous pouvons envisager l'avenir sans crainte, car qui s'opposera à la marche progressive du régime, qu'un grand peuple a fondé au milieu de troubles politiques et qui s'est ainsi fortifié dans une ère de paix et de liberté."

La ville va être illuminée, ce soir, en l'honneur du résultat du vote sur le plébiscite.

Nouvelles générales.

Demain, à midi, les soldats de la garnison tireront en feu de joie, sur l'Esplanade, en l'honneur de la fête de la Reine.

—

Il parait que la place de juge du district de Rimouski a été offerte à M. Napoléon Casault, mais qu'il ne l'acceptera que lorsque sera terminé l'arbitrage de la dette entre les provinces de Québec et d'Ontario. On sait qu'il est l'avocat de la province de Québec auprès des arbitres intercoloniaux.

—

Le *Times*, d'Outaouais, de samedi dernier, dit que le premier-ministre a commencé à prendre des aliments plus nourrissants que ceux qu'on lui servait depuis le commencement de sa maladie, et que son état s'améliore tous les jours.

—

M. Chipman, fils du député mort pendant la dernière session, a été élu représentant du comté de King, à la Nouvelle-Ecosse.

—

L'hon. J. Young, Walter Shanly, et Samuel William Foster, du Canada, les gouverneurs Underwood et Page, du Vermont, étaient, vendredi, à Boston, à la réunion de la Chambre de Commerce. On s'est occupé de la question du canal de Caughnawaga, et, par une résolution du maire de Boston, le projet a été adopté unanimement. La chambre de commerce approuve dans son entier le projet et le plan du canal.

—

On annonce que $500,000 en pièces de 5, 10 et 20 centins sont en voie d'expédition d'Angleterre au Canada et que, dans le cours d'un mois, cette somme sera entrée dans la circulation ordinaire du pays.

—

Décédé, à Maskinongé, le 18 du courant, sieur Louis Bastien, âgé de quatre-vingts ans. Ce respectable vieillard, un des derniers vétérans de 1812, fut aussi l'un des valeureux marins qui accompagnèrent l'intrépide Rolette dans ses glorieux exploits sur les lacs. Ce bon citoyen avait d'autres titres à l'estime de ses concitoyens, puisqu'il fut toujours d'une honnêteté à toute épreuve, plein de droiture dans les transactions et d'affabilité envers tout le monde—aussi emporte-t-il les regrets unanimes de ses co-paroissiens.

Les récoltes aux États-Unis.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* de jeudi dernier :

« Les questions de reconstruction, de liberté commerciale, d'égalité devant le suffrage, etc., ont leur intérêt. Mais il en est une qui les *dégote* toutes ; c'est celle des récoltes. L'abondance ou la disette du froment, du maïs, des pommes de terre, des pêches, des fraises, voilà un sujet qui importe également aux républicains et aux démocrates, aux noirs et aux blancs, au sexe barbu et au sexe gracieux. Les anthropophages seuls n'y attachent aucun intérêt, mais comme il en est fort peu—en supposant qu'il y en ait—parmi les lecteurs du *Courrier*, nous allons glaner un peu partout des pronostics touchant le règne végétal.

» Dans le Delaware, on compte sur une quantité de fruits de tout genre, notamment de pêches.

» En Virginie le froment se présente dans les meilleures conditions, surtout le long du Roanake et de la rivière James.

» Le *Journal*, de Muscatine, dit : « Beaucoup de fermiers de l'Iowa ont semé moins de froment que les années précédentes ; en revanche, ils ont semé plus de maïs. Cette différence est le résultat des prix respectifs de ces deux denrées pendant la dernière saison.

» Les nouvelles du Missouri sont moins favorables. L'hiver s'est prolongé au point de faire craindre que les récoltes ne manquent presque complètement dans la partie nord-est de l'Etat. Dans les autres parties, on s'attend à une bonne moyenne.

» Suivant la *Tribune*, de Chicago, les promesses de grains et de fruits n'ont jamais été plus belles que cette année dans l'Illinois, excepté dans le Sud où, dit le *Prairie Farmer*, les pluies et les orages ont produit des effets désastreux.

» Dans la Floride, on compte sur un énorme rendement de sucre, peu de coton, beaucoup de maïs, d'oranges et de fruits en général.

» D'après le *Commercial*, de Pittsburg, et le *Globe*, de Huntingdon, la Pennsylvanie aura, en grains et fruits, une récolte égale, sinon supérieure, comme qualité et quantité, à celle de l'année dernière.

» Le *Plaindealer* de Waukesha annonce que, dans tout le Wisconsin, le printemps a été on ne peut plus favorable au froment, à l'orge et à l'avoine. La quantité de froment ne sera toutefois pas très-considérable, les agriculteurs du Wisconsin en ayant moins semé qu'à l'ordinaire, par la raison, dit le *Plaindealer*, qu'un fermier ne peut pas vivre en vendant du froment à 5 ou 6 shillings le boisseau, et en étant obligé de payer des taxes énormes sur tous les objets de consommation.

» Le *Démocrat*, de Chatfield, assure que tous les produits de l'agriculture et du jardinage promettent un rendement exceptionnel dans le Minnesota.

» Le *Statesman*, de Lexington, donne les nouvelles suivantes du Kentucky :

» Les pêchers sont en fleurs et ne paraissent pas avoir souffert ; la récolte » promet d'être abondante. Les pommiers, » les cerisiers et les pruniers sont chargés » de fleurs. Les groseillers ont une excel» lente apparence. Les vignes sont dans » l'état le plus satisfaisant. »

» Dans la Californie, les apparences de récolte sont généralement favorables. Mais, comme dans beaucoup d'autres Etats, la quantité de froment sera sensiblement moins considérable que les années ordinaires.

» Dans la Caroline du Sud, on récoltera beaucoup d'orge, un peu plus de coton que l'an dernier, une bonne moyenne de maïs. Pour le riz on manque de renseignements certains.

» Il résulte d'un rapport publié par les journaux de la Nouvelle-Orléans que la dernière récolte de riz est la plus considérable qui ait été faite en Louisiane ; celle du sucre n'excède que de peu le résultat de l'année précédente. Le rendement n'a pas été proportionné à l'étendue du sol cultivé.

La Louisiane a produit en 1869-70, la quantité de 870,090 boucauts de sucre pesant 90,452,946 livres contre 459,410 boucauts pesant 528,321,500 livres en 1861-62. La quantité de mélasse produite par la dernière récolte a été de 5,724,256 gallons. La récolte de riz se chiffre par 100,748 barils. »

(CORRESPONDANCE.)

Je, soussigné, capitaine de la compagnie des volontaire de Saint-Ambroise, certifie n'avoir jamais signé l'avis de convocation de l'assemblée, tenue le 8 mai courant, et n'avoir autorisé personne à apposer mon nom à cet avis de convocation.

LOUIS GENEST, capitaine.

Saint-Ambroise, 21 mai 1870.

Radeaux arrivés dans le Port de Québec.

21 mai

John Home, madriers, Bassin St Laurent.

Arrivages aux Quais Renaud.

23 mai

Goëlette Anastasie, P Boucher, Rivière du Loup, lest.
— Clara, R Leblanc, Kamouraska, avoine.
— Clyde, D Lévesque, Ile Verte, lest.
— Marie-Louise, O Gagnon, Baie des Iles, harengs.

Arrivages au Quai Laroche.

23 mai

Goëlette Marie-Elmire, Fraser, bois.
— St Fabien, Jos Lévêque, sel.
— Damascus, R Lavoie, bois.

LES LOZENGES DE KEATING POUR LA TOUX soulagent la difficulté de la respiration causées par L'ASTHME.

LES LOZENGES DE KEATING POUR LA TOUX sont un remède important dans les cas de CONSOMPTION DANS SA PREMIÈRE PHASE.

LES LOZENGES DE KEATING POUR LA TOUX sont un remède certain pour soulager l'IRRITATION ns les TUBES BRONCHITIQUES.

LES LOZENGES DE KEATING POUR LA TOUX SONT JOURNELLEMENT RECOMMANDÉS PAR LA FACULTÉ, dont on peut voir les témoignages des plus éminents de ses membres. En vente en boîtes et canistres chez

KEATING, Chimiste, 79, St. Paul's Churchyard, Londres, E. C. En vente en détail chez tous les droguistes, etc.

A Québec, chez MM. McLEOD ET Cie.
4 déc. 1869. 1404-2s-1fps

Mal d'yeux guéri après trois ans de souffrance.

3 août 1864.

Chers messieurs,—C'est avec un sentiment de vive gratitude que je certifie les vertus merveilleuses que possèdent votre *Salsepareille de Bristol* et vos *Pilules sucrées*. Depuis trois ans, je souffrais du plus grave mal d'yeux qu'on puisse imaginer, les paupières étant enflammées et distillant de la matière. Tous mes cils avaient disparu, et ma vue était si faible, si douloureuse, que je ne pouvais endurer la lumière du soleil. Comme tous ceux qui souffrent, j'avais employé tous les meilleurs médecins et oculistes, tant ici qu'aux Etats-Unis ; mais leurs effort, au lieu de me faire du bien, ne faisait qu'aggraver ma situation. C'est alors que j'achetai à votre agent une bouteille de salsepareille et je suis heureux de dire qu'après en avoir absorbé cinq bouteilles ainsi que trois fioles de Pilules j'ai été complètement guéri. Il y a de cela six mois ; depuis, mes cils sont revenus, et je suis parfaitement bien. En vous remerciant encore une fois, je demeure,

Votre serviteur,

EDWARD LANE,
Rue Wellington, Montréal.

☞ La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecine de cette cité.

—

IL EST IMPORTANT POUR LES MALADES DE LIRE CECI.—A plus de treize cents des principaux propriétaires de journaux américains des paquets de *Pilules sucrées de Bristol* ont été présentées avec prière de faire connaître l'effet que la médecine pourrait avoir dans leurs familles ou sur leurs amis. D'innombrables certificats satisfaisants publiés en réponse, nous faisons les extraits suivants : M. R. D. Croswell, du *Daily Times*, dit : " Une personne, parente de l'écrivain de ces lignes, a été guérie par ces pilules de maux qui la faisaient souffrir depuis longtemps." J. B. Goodwin, de la *Loraine Gazette*, annonce " qu'il a été promptement guéri d'une maladie chronique dans les entrailles, accompagnée d'une constipation douloureuse, par les échantillons de pilules reçues au mois d'octobre dernier et ne craint plus le retour de cette maladie." M. Joseph Edwards, de la *Tribune*, écrit : " J'étais un dyspeptique désespéré mais deux fioles des *Pilules sucrées de Bristol* semblent avoir banni la maladie dont j'étais un martyr depuis 20 ans." De tels témoignages sont concluants.

Ces pilules sont renfermées dans des fioles en verre et peuvent être conservées sous tous les climats.

☞ La Salsepareille de Bristol et les Pilules recouvertes en sucre de Bristol sont vendues par tous les droguistes et vendeurs de médecines de cette cité.

—

EAU DE LA FLORIDE DE MURRAY ET LANMAN—C'est une chose agréable que d'avoir à offrir à nos compatriotes du beau sexe un nouvel objet de plaisir. Lanman et Kemp ont certainement atteint ce but en introduisant à la connaissance des dames de ce pays l'eau de la Floride de Murray et Lanman—un article favori qui depuis vingt ans est en vogue dans l'Amérique Espagnole. Aussi, les dames ne sont pas les seules qui doivent de la reconnaissance à cette entreprenante maison ; parce que si cette eau communique au mouchoir qui en est imprégné une odeur délicieuse, elle est également efficace dans l'action de se faire la barbe et dans le lavage des dents après avoir fumé.

En vente chez tous les droguistes.

BAUME DE CERISIER DU DR. WISTAR.

Là où cet article est connu il est inutile de dire un mot d'éloge en sa faveur, tant sa réputation est bien établie comme remède infaillible pour la *toux*, le *rhume*, la *bronchite*, la *grippe*, la *toux criarde*, l'*asthme*, les maladies de la *gorge*, de la *poitrine* et des *poumons*, aussi bien que la plus cruelle de toutes les maladies, la *consomption*, que la haute autorité médicale a dit être une maladie incurable. Ceux qui ont fait usage de ce remède connaissent sa valeur ; ceux qui n'en ont pas fait usage n'ont qu'à en faire un seul essai pour être satisfaits que c'est le remède entre tous.

Certificat de L. J. Racine, écuyer, de la " Minerve," Montréal

Messieurs,—Ayant éprouvé les meilleurs résultats par l'usage du *Baume de Cerisier Sauvage du Dr. Wistar*, je suis enclin à exprimer la grande confiance que m'inspire son efficacité. Pendant neuf mois j'ai été cruellement affligé d'une toux sévère et obstinée accompagnée d'une douleur aigue dans le côté, qui ne me laissait, ni l'hiver ni l'été. En octobre les symptômes s'accrurent d'une manière alarmante, et je devins si faible que je ne pouvais faire quelques pas sans me reposer pour me remettre. Dans cette conjoncture je commençai prendre du baume, qui me procura un soulagement immédiat, et après en avoir pris quatre bouteilles je fus complètement ramené à la santé. J'ai aussi fait usage du baume dans ma famille et je l'ai administré à mes enfants avec les meilleurs résultats. Je suis sûr que tous les canadiens qui en ont fait usage ne peuvent qu'en parler avec faveur. C'est une préparation qu'il ne faut qu'en faire l'essai pour reconnaître que c'est le remède par excellence.

Votre obéissant serviteur,
L. J. RACINE.

En vente chez tous les droguistes.

Une belle chevelure est la couronne de la nature.

Vous devez la cultiver, quand un cheveu devient gris c'est un indice certain qu'il se détériore par la racine.

NOUVEAU GENRE. CHANGEMENT IMPORTANT.

Un restaurateur réel des cheveux et un article toilette,

Combinés en une bouteille.

LE RESTAURATEUR DES CHEVEUX DE **MAD. S. A. ALLEN,**

Redonne à la chevelure grise sa souplesse naturelle, sa couleur et sa beauté première.

C'est un article de toilette des plus délicieux pour les cheveux.

Il activera la croissance des cheveux, et en préviendra la chute immédiatement.

Le ZYLOBALZAMUM de MAD. S. A. ALLEN est une autre préparation pour les cheveux ; il est clair et transparent sans sédiment. Il est très-simple et produit souvent des résultats étonnants. Sa grande supériorité et son économie comme article de toilette pour les cheveux sur les pommades françaises où coutumes est admise par tous non-seulement en ce pays, mais en Europe. Le Restaurateur et Zylobalsamum doivent être mis en usage ensemble. En vente chez tous les droguistes.

Propriétaires, S. R. Van Duzer et Cie., droguistes en gros, 35 rue Barclay et 40 Park Place, New-York.
5 avril 1869.

J. B. ETIER, Marchand, SAINT-LIN.

Je me suis servi des " *Pastilles Végétales de Devins contre les vers*, " et les effets merveilleux qu'elles ont produits m'ont fait croire que je rendrais un très-grand service au public en vous écrivant ces quelques mots afin que vous puissiez les publier.

DANIEL MARTEL.

—

MM. DEVINS et BOLTON,
Montréal,

Ayant éprouvé de très-grands avantages de l'emploi des " *Pastilles de Devins contre les vers*, " je considère qu'il est de mon devoir d'en donner connaissance aux mères de familles, persuadé qu'elles ne trouveront point d'autre remède aussi salutaire contre les vers.

Votre dévoué serviteur,
J. B. LANDRY.

Préparé seulement par Devins et Bolton, pharmaciens, Montréal.

A vendre à Québec chez Ed. Giroux, J. E. Burke, R McLeod, William Ahern, Pharmaciens.

A Saint-Roch chez W. E. Brunet, R. Dugal, J. J. Veldon.

OLEUM KALADOS.—Ce remède surprenant qui acquiert une grande popularité dans tout le Canada et aux Etats-Unis, est d'origine canadienne et de manufacture canadienne, et nous sommes heureux de dire, à en juger par les témoignages locaux hautement respectables qu nous publions tous les jours, que ce remède n'est pas un vain mot. Ce n'est pas une médecine restreinte une partie particulière du monde, elle est universelle dans son application et on peut en faire usage partout et en obtenir les meilleurs résultats, spécialement dans le cas de rhume, de la toux, du mal de gorge, du rhumatisme, de la névralgie, douleur de reins, foulure des nerfs, les angelures et les suppressions d'urine. Pour cette dernière maladie, ce remède est hautement estimé.

—Le miscroscope montre que la couleur des cheveux est due à un dépôt de fard dans leur substance. Quand les glandes des cheveux s'affaiblissent, ce fard fait défaut. L'un après l'autre les cheveux blanchissent ou tombent, produisant la calvitie. La calvitie est facile à prévenir mais difficile à guérir. Le *Restaurateur des cheveux de Ayer* l'arrête ; quelquefois même il refait la chevelure, toujours il lui donne sa couleur primitive. La renovation immédiate s'aperçoit de suite, par la souplesse, la fraîcheur et la vigueur. Ce grand ornement devrait être préservé par le *Restaurateur des cheveux de Ayer* qui est exempt de toute matière sensible à la chevelure.—(*Tribune de Springville, N. Y.*)

HUILE ARABE DE DARLEY
Pour les Chevaux et les Bestiaux.

UN REMEDE INFAILLIBLE.

Cette précieuse préparation combine toutes les vertus médecinales de ces articles qu'une longue expérience a fait connaître comme possédant les propriétés les plus sûres et les plus efficaces pour la guérison des blessures de la peau, des foulures, des meurtrissures, des écorchures de toutes espèces, talons fendillés, *ring bone*, éparvin (*spavin*,) les durillons, fistules, poisons extérieurs, égratignures, entorses, clochements, la gale, apostêmes, cors, pieds forcés, ampoules, maladies des cornes et plusieurs autres maladies auxquels les chevaux et les bestiaux sont sujets.

Ce baume célèbre a été en usage pendant plusieurs années, et ses propriétés curatives parfaitement éprouvées, et il est reconnu comme le remède le plus sûr et le meilleur marché pour toutes les maladies extérieures qui ait jamais été offert au public. Il ne manque jamais son effet quand on en fait usage en temps opportun et quand on l'applique suivant les prescriptions.

On peut l'obtenir chez tous les droguistes et les marchans de la campagne dans toute la Puissance. Prix : 25 cts. par bouteille.

NORTHROP et LYMAN,
Newcastle, Ont.,
Propriétaires.

En vente à Québec, chez MM. E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunette, et tous les vendeurs de médécines.
12 nov. 1869. 1326-6m-3fs

LE GRAND REMEDE ANGLAIS.

CÉLÈBRES PILULES DE SIR JAMES CLARKE

Pour les Femmes,

Préparées d'après une prescription de Sir J. Clarke, M. le médecin extraordinaire de la Reine.

Cette précieuse médecine est infaillible dans la guérison de toutes les maladies douloureuses et dangereuses particulière aux femmes. Il éloigne tout ce qui pourraient nuire à la constitution.

CE REMÈDE

Est particulièrement efficace pour les femmes. Avec ce remède elles peuvent se maintenir dans un état de santé régulière.

Chaque bouteille, dont le prix est de une piastre, porte le sceau du gouvernement de la Grande Bretagne pour empêcher les contrefaçons.

PRÉCAUTION.

Dans tous les cas d'affections ner ales douleurs dans le dos et les reins, fatigue après un léger effort, palpitation du cœur, etc., ces pilules effectueront une cure quand tous les autres moyens auront failli ; et bien que ce soit un remède [illegible], il ne contient pas de fer, de calomel, d'antimoine ou rien de nuisible à la constitution.

La brochure autour de chaque paquet contient des directions complètes, que l'on doit observer avec soin.

Seul agent pour les Etats-Unis et le Canada,

JOB. MOSES,
Rochester, New-York.

N. B.—$100 et six timbres-poste adressés à un agent autorisé quelconque assurera une bouteille contenant 50 pilules par le retour de la malle.

En vente à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie. J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunette, et tous les vendeurs de médecine.
12 nov. 1869. 1325-6m-3fps

—

UN BON CHEVAL.—On trouve beaucoup de plaisir et de profit dans le service d'un bon cheval, et très-peu dans un mauvais ; personne par goût ne garde un mauvais cheval, plusieurs, cependant, en ont dont ils n'ont que faire. Nous pensons qu'il y a peu de chevaux qui ne soient pas susceptible de devenir meilleurs, et capables de rendre des services à leurs maîtres. Pour rendre un cheval plus sain et plus fort, rien n'égale le remède arabe de Darley. Il a été mis en usage dans un grand nombre de cas avec un succès complet, ayant généralement effectué une cure en peu de jours. C'est la meilleure médecine pour la constitution qui soit connue, et on peut la donner en tout temps avec une parfaite sûreté, et il n'est pas nécessaire que le cheval soit laissé inactif.

Rappelez-vous le nom, et voyez si la signature de Hurd et Cie. se trouve sur chaque paquet.

Northrop et Lyman, Newcastle, Ontario, propriétaires pour le Canada. En vente par tous les vendeurs de médecine. Prix : vingt-cinq cents.

En vente, à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunet, et tous les vendeurs de médecine.

—

DEUX QUESTIONS FACILES A RÉSOUDRE.—Pourquoi les hommes portent-ils de la barbe ? Parce qu'elle est une grande précaution pour la gorge et les poumons, et ajoutent beaucoup aux charmes personnels.

Pourquoi ferions-nous usage des Pastilles pulmonaires de Bryan ? parce que quand on s'en sert pour la toux, le rhume, le mal de gorge, l'enrouement, etc., elles agissent comme un charme. Les avocats en font usage, les médecins les recommandent, et les chanteurs et les orateurs publics disent qu'elles sont le meilleur remède qui existe pour la guérison de ces maladies.

En vente par tous les droguistes et la plupart des marchands respectables de la province, à 25 cents la boîte.

En vente à Québec, chez E. Giroux, J. Musson et Cie., J. E. Burke, R. McLeod, et W. E. Brunette, et tous les vendeurs de médecine.

Naissance.

Lundi, le 23 du courant, la dame de F. M. Audet, écuyer, N. P., un fils.

Décès.

A Saint-Raymond, le 21 du courant, à l'âge de 66 ans, dame Luce Angers, épouse de M. Chs. Robitaille, cultivateur, après une très-longue maladie soufferte avec la plus parfaite résignation.

A New-Liverpool, Georges-Télesphore, âgé de 10 ans et 9 mois, fils aîné de M. Isaie Bergeron, mesureur de bois. Ses funérailles auront lieu, samedi matin, à sept heures et demie. Les parents et les amis sont priés d'y assister.

Société de Construction Permanente de Québec:

La 14ème Assemblée Générale annuelle des membres de cette société, se tiendra à son bureau, le dernier LUNDI, le 30 de mai courant, à 7 heures P. M., dans le but d'élire des Directeurs pour l'année courante. A cette assemblée il sera soumis un Rapport complet de l'état des affaires de la société.

Par ordre,
LOUIS LESSARD,
Sec.-Trés.

25 mai 1877. 563-2f

GRAND BAZAR.

LE GRAND BAZAR des Dames Religieuses de Jésus-Marie, sous le patronage distingué de Lady Young, se tiendra le 30 mai courant et les jours suivants, dans les salles du Parlement.

Toutes les personnes qui auraient encore en mains des cilets destinés à ce Bazar sont priées de les transmettre aux dames dont les noms suivent :

MESDAMES CAUCHON,
CHINIC,
BURROUGHS,
P. GARNEAU,
C. PETERS,
L. A. CANNON,
THEO. HAMEL,
ABM. HAMEL.

Mesdames Frémont, Pentland et Jos. Hamel tiendront la table des rafraichissements.
25 mai 1870. 561

A LOUER.

QUATRE CHAMBRES meublées pour trois ou quatre personnes seulement, au n. 148, rue St. Valier. La maison est pourvue de tuyaux de conduite pour l'eau et le gaz, de closets.

S'adresser sur les lieux ou au bureau de ce journal.
25 mai 1870. 565-6f

A LOUER.

CES DEUX BELLES MAISONS en briques à deux étages, nos. 21 et 21½, rue d'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, vis-à-vis la résidence du Dr. Malouin ; chacune comenant dix chambres, avec cuisine au rez de chaussée, cave, et closets à l'intérieur, en très-bon ordre. Loyer modéré.

S'adresser à
HENRI BOLDUC, N. P.,
80½, rue et faubourg Saint-Jean.
25 mai 1870. 566-3f

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869.

Dans l'affaire de
JOHN DUNN SENIOR,
Failli.

UN DIVIDENDE FINAL a été arrêté et sera soumis aux objections, jusqu'aux TRENTE-UNIEME jour de mai 1870, après quoi le dividende sera payé.

WM. WALKER,
Syndic officiel.

Québec, 13 mai 1870. 504-2s-14mai

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869.

Dans l'affaire de
JOSEPH MARTEL, de la cité de Québec, marchand de grains et fleurs,
Failli.

Je, soussigné, Michael Connolly, marchand de la cité de Québec, ai été nommé syndic dans cette affaire.

Les créanciers sont priés de produire entre mes mains leurs réclamations sous un mois.

M. CONNOLLY.
Québec 9 mai 1870. 481-1m-11mai

PETIT ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE
PAR
F. X. TOUSSAINT.

Ce petit ouvrage, destiné aux écoles élémentaires et aux élèves les moins avancés des écoles modèles, est en vente chez tous les libraires de la Province.

PRIX :—12½ centins (15 sous) à la douzaine.
21 mai 1870. 547-3m-1ps

LIGNE DE LA MALLE ROYALE
DE
QUEBEC ET MOISIE.



LE VAPEUR EN FER

Margaretha Stevenson

CAPT. E. BERNIER.

A COMMENCER LE 12 MAI, IL PARTIRA DE QUÉBEC POUR LA

RIVIERE MOISIE

ARRÊTANT

A LA POINTE DES MONTS.

Tous les dix jours jusqu'au 15 juin prochain, et après cette date jusqu'au 5 septembre une fois par semaine.

Le vapeur *Margaretha Stevenson* a maintenant d'excellents aménagements pour les passagers de chambres et d'entrepont.

Pour le fret et la traversée s'adresser à
JOHN LAIRD,
12, rue Saint-Pierre.

11 mai 1870. 482-10f

DÉPARTEMENT DES DOUANES,
Ottawa, 20 mai 1870.

L'ESCOMPTE AUTROISE sur les ENVOIS AMÉRICAINS, jusqu'à nouvel ordre, sera de 13 pour cent.

R. S. M. BOUCHETTE,
Commissaire des Douanes.

☞ L'avis ci-dessus est le seul qui devra paraître dans les journaux autorisés à le publier.
23 mai 1870. 554-2t

CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS adressées au Maitre Général des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à MIDI, VENDREDI, le 5 août prochain, pour le transport des Malles de Sa Majesté, d'après un contrat proposé pour quatre ans, trois fois par mois, aller et retour, entre AMHERST, Iles de la Madeleine, et PICTOU, dans la Nouvelle-Écosse, et le GASPÉ BASSIN ou PERCÉ, dans la Province de Québec, depuis l'ouverture de la navigation de 1871.

Le transport devra se faire par une goëlette rapide voilière, de pas moins de quarante tonneaux, mesure des Douanes. Le bâtiment devra être étanche, solide, pourvu d'un bon équipage et bien équipé pour le service, et avoir de bons accommodements pour les passagers. Les voiles devront être neuves ou n'avoir pas un usage de plus de quatre années. Le dessous du bâtiment devra être peint avec de la peinture cuivre brevetée, pour prévenir les souillures.

Les malles devront partir de AMHERST, Iles de la Madeleine, pour PICTOU, le premier et le vingt de chaque mois pendant la saison de navigation, et partir de AMHERST pour le GASPÉ BASSIN ou PERCÉ, le dix de chaque mois. Au retour, elles devront partir de PICTOU pour AMHERST, le cinq et le vingt-cinq de chaque mois, et partiront du GASPÉ BASSIN ou PERCÉ pour AMHERST, le quinze de chaque mois pendant la saison de navigation.

Le contracteur devra transporter les malles de Amherst à l'Etang du Nord et House Harbour chaque fois après l'arrivée de Pictou, Gaspé Bassin ou Percé, aussitôt qu'elles auront été préparées par le Maitre de Poste de Amherst, et rapporter à Amherst les malles de retour de ces places.

Le bâtiment employé pour le service mentionné plus haut et ses équipements et accommodements pour les passagers devront en tous temps être sujets à l'approbation du Maitre Général des Postes.

Des notices imprimées contenant des renseignements sur les conditions du contrat proposé pourront être vues et des blancs de formules de soumissions pourront être obtenus aux bureaux de poste, au Gaspé Bassin, Rivière-au-Renard, Paspébiac et New-Carlisle dans la province de Québec, à Dalhousie et Shédiac, dans le Nouveau-Brunswick, à Pictou, dans la Nouvelle-Écosse, et à Charlottetown, dans l'Ile du Prince-Edouard ou au bureau du soussigné.

WILLIAM SHEPPARD,
Inspecteur des Bureaux de Poste.

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,
Québec, 20 mai 1870. 552-3f

SERVICE DES PHARES.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES seront reçues à ce Département, à Ottawa, jusqu'à MIDI, LUNDI, le SIXIÈME jour de JUIN 1870, pour la CONSTRUCTION DE PHARES, BATISSES DE PHARES, etc., aux places mentionnées plus bas, savoir :

Pointe Sud de l'Ile d'Anticosti,—Golfe Saint-Laurent.
L'Ile de l'homme mort (Deadman's Island), do.
Cap Chatte, do.
Sept Iles, do.
Rivière Magdelène, do.
Rochers aux Oiseaux, do.
Cap Race, ou l'Ile au Canard,—Terreneuve.
Cap Ferrol,—Détroit de Belle Isle.
Cap Norman, do.
La Monte du Lac,—Fleuve Saint-Laurent.
Passage de Main à Dieu,—Extrémité Ouest de l'Ile Scattarie, Nouvelle-Écosse.
Ingonish,—Comté Victoria, Cap Breton, Nouvelle-Écosse.

Des formules de soumissions, avec des détails complets des ouvrages requis, pourront être obtenues, et des Plans et Spécifications pourront être vus aux places suivantes, le et après le 17 du présent mois : à l'Agence du Département de la Marine et des Pêcheries, à Saint-Jean, N. B. ; Halifax, N. E., et à la ville de Québec ; au bureau de la Maison de la Trinité, Montréal ; au bureau des Percepteurs des Douanes des Ports de Gaspé et Newcastle, Miramichi, et au Département à Ottawa.

Des soumissions seront aussi reçues à la même date et au même lieu pour la construction d'un Sifflet à Vapeur pour les temps de brouillard et d'une Charpente pour la Machine, à la Pointe Sud de l'Ile d'Anticosti, dont on pourra voir les plans et spécifications à la Maison de la Trinité, Montréal ; à la Maison de la Trinité, Québec, et au bureau de l'Inspecteur de Vapeurs pour le Gouvernement, à Saint-Jean, N. B.

Des soumissions seront reçues pour le Sifflet pour les temps de brouillard et la Charpente pour la Machine séparément.

Des soumissions seront aussi reçues à la même date et au même lieu pour la construction d'un Sifflet à Vapeur pour les temps de brouillard à Cranberry Island, Cap Canso, Nouvelle-Écosse, dont on peut voir les plans et spécifications au bureau de ce Département à Halifax, et au bureau de l'Inspecteur de Vapeurs du Gouvernement, à Saint-Jean, N. B.

Des soumissions ne seront reçues que sur des Formules imprimées qui seront fournies par le Département, aux lieux mentionnés, et ceux qui ont l'intention d'entreprendre doivent se conformer aux conditions qui y sont spécifiées.

Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission ni aucune d'elles.

P. MITCHELL,
Ministre de la Marine et des Pêcheries.

Département de la Marine et des Pêcheries,
Ottawa, 18 mai 1870. 539-4f-2fps

A vendre ou a louer.

Attention ! Attention ! !

A VENDRE OU A LOUER.

Une magnifique propriété d'environ un arpent de front sur trois arpents de profondeur, avec maison, hangar, grange et écurie, avec ou sans la récolte, située près de l'église de Saint-Ambroise, à peu près un mille du dépôt du Chemin de Gosford, pouvant faire une superbe résidence de campagne ; c'est aussi un bien bon poste pour le commerce. Conditions faciles.

S'adresser au propriétaire,
J. B. PARENT,
Rue de la Couronne, Saint-Roch.
19 mai 1870. 538-1m p

Avis à ceux qui désirent passer l'été à la campagne.

Une superbe MAISON située dans l'Ile aux Grues, en face de Saint-Thomas, est disponible pour la saison de l'été. Outre les agréments ordinaires de la campagne on peut s'y procurer le plaisir de la pêche et de la chasse.

S'adresser à ce bureau ou sur les lieux à
GATIEN LACHAINE.
17 mai 1860. 528-juo

A LOUER.

DEUX CHAMBRES A COUCHER et PARLOIR, garnis, sans la pension, rue Saint-Jean, Haute-Ville. S'adresser à
CASEY ET Cie.
10 mai 1870. 476

CADRES ET IMAGES.

A. Bélanger, doreur,

Offre en vente un grand assortiment d'Images de Chasse et de Pêche très-attrayantes, aussi un grand assortiment de Cadres pour gravures et miroirs.

Dorure exécutée ponctuellement.

No. 9, rue Saint-Jean.
7 mai 1870. 465

AVIS. Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de M. le Grand-Vicaire NICOLAS AUDET, en son vivant curé de Saint-Joseph de Carleton, Baie des Chaleurs, sont requises de les présenter, dûment attestées, sous un mois de cette date ; et tous ceux qui doivent à la dite succession sont requis de payer dans le même délai, au soussigné, en sa qualité d'exécuteur-testamentaire.

A. AUDET, PÈRE.,
Exécuteur-Testamentaire.
Carleton, 21 mai 1870. 550-3f

Situation demandée.

UN JEUNE HOMME possédant un diplôme d'agriculture, muni d'un certificat de moralité, et ayant enseigné et pratiqué pendant deux ans à l'école de l'Assomption, désirerait se placer comme intendant sur une ferme.

S'adresser au bureau du *Courrier du Canada*.
20 mai 1870. 545-3f

PLACE D'INSTITUTRICE DEMANDÉE.

UNE JEUNE FILLE munie de diplômes pour école modèle anglaise et française, désire obtenir une place d'institutrice.

Pour plus amples information s'adresser à EVARISTE LEMIEUX, N. P., Lévis.
16 mai 1870. 510

COMMIS DEMANDES.

On a besoin de DEUX COMMIS d'expérience dans le détail des marchandises sèches.

CHOUINARD et FECTEAU.
6 avril 1870. 289

McCORD et EVANTUREL,
AVOCATS,

Bureau : n. 22½, Côte de la Montagne, (Bloc Turcot,) Québec.

THOMAS McCORD, F. E. ALF. EVANTUREL, L. L. B.
Québec, 9 mai 1870. 470

BONNE NOUVELLE !

OUVERTURE DE

L'HOTEL DU CANADA
RUE SAINT-GABRIEL,
MONTRÉAL.

$1 par jour seulement.

Cet Hôtel, qui vient d'être réparé et meublé à neuf, offre tous les avantages possibles aux marchands et en général à tous ceux qui visitent Montréal. On y trouve tout le confort désirable, et le service se fait avec une extrême régularité et sur un haut pied. Cet hôtel a été ouvert jeudi, le 6 mai, par M. G. B. WARE, propriétaire, et F. X. FORTIN, gérant, et ces messieurs sollicitent respectueusement une visite pour s'assurer des avantages que l'on offre pour la modique somme d'une piastre par jour. M. Fortin est canadien, et ses capacités comme hôtelier sont généralement connues.

Pension sans chambres à des prix très-modérés.
20 mai 1870. 544-1m

LEPINE et DARVEAU.
Libraires-Importateurs.

Les soussignés, ont l'honneur d'annoncer qu'ils ont reçu, par les derniers steamers, un assortiment magnifique de fournitures d'église, tels que Calice, Ciboire, Ostensoir, Burette, Chandeliers, Croix de procession, Reliquaires, etc., etc.

Aussi un assortiment complet de Chapelets, Coco, Médailles, Croix, Christ en ivoire, Médailles du Concile, etc., etc.

En vente chez
LEPINE et DARVEAU,
No. 12, rue de La Fabrique.
Québec, 17 mai 1870. 526-6m

QUINCAILLERIE.

Les soussignés viennent de recevoir par les derniers steamers :

46 boucauts de QUINCAILLERIE qu'ils offrent en vente à bon marché.

BÉLANGER et GARIÉPY.
16 mai 1870. 512-6m

BOIS PLIÉ POUR VOITURES.

Un assortiment général de Bois plié pour voitures' Raies de roues, Timons, Jentes, etc., etc.

A vendre chez
BELANGER et GARIEPY.
16 mai 1870. 513-6m

Poêles de cuisine.

Tout ce qu'il y a de mieux et de plus perfectionné en Poêles de cuisine, à vendre au plus bas prix du marché chez
BELANGER et GARIEPY.
16 mai 1870. 514-6m

AVIS AUX MARCHANDS DE LA CAMPAGNE.

Les soussignés donnent avis aux marchands de la campagne, qu'ils trouveront chez eux, en Quincaillerie, Coutellerie, Argenterie, beaucoup d'objets qu'ils ne trouveront nulle part ailleurs, et les invitent spécialement à visiter leur établissement. Conditions faciles.

BELANGER et GARIEPY,
No. 9, rue La Fabrique.
16 mai 1870. 515-6m

Pianos ! Pianos ! Pianos !

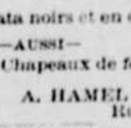
Le soussigné a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'il a en main

DEUX EXCELLENTS PIANOS
DE
LYNCH ET GOMIEN,

à 7 octaves, carrés, grand modèle, en bois de rose et richement ornés.

Ces instruments se vendront à grand sacrifice dans le but de faire place à un assortiment considérable de Pianos, de la même manufacture, que le soussigné doit recevoir très-prochainement.

A. DESSANE,
Conservatoire National de Musique de Québec,
RUE PETIT RICHMOND, No. 2,
FAUBOURG SAINT-JEAN,
Rue plus basse que les Sœurs Grises.
17 mai 1870. 527-2s



CHAPEAUX DE SATIN DE LONDRES.

Nous venons de recevoir et offrons en vente un assortiment très-varié de CHAPEAUX DE SATIN de Londres.

Chapeaux de Paramata noirs et en couleurs.

—AUSSI—

Un nouvel envoi de Chapeaux de feutre dans le dernier goût.

A. HAMEL et FRÈRES,
Rue Sous-le-Fort.
2 mai 1870. 435

VALISES, PORTE-MANTEAUX.

Valises de voyage pour dames,
Valises de cuir avec couverture en toile,
Grandes Valises en toile cirée,
Grandes Valises en cuir,
Porte-Manteaux de cuir,
Sacs de voyage en maroquin et en tapis.

En vente chez
A. HAMEL et FRERES,
Rue Sous-le-Fort.
2 mai 1870. 436

JEUX DE CROQUET.

Venant d'être reçus :

Un magnifique choix de *Jeux de Croquet*.

En vente chez
A. HAMEL et FRERES,
Rue Sous-le-Fort.
2 mai 1870. 437

AVIS AUX PARENTS.

MÈRES, SAUVEZ VOS ENFANTS ! ! !

LES CELEBRES

PASTILLES A VERS



DE

DEVINS

Approuvées par les Médecins Français et Anglais les plus éminents.

Elles sont falsifiées, méfiez-vous !

Pour faire droit à la réputation méritée des PASTILLES A VERS DE DEVINS, il est de la plus grande importance de prévenir l'acheteur d'être sur ses gardes et de ne pas s'en laisser imposer par des individus sans principes, qui voudraient substituer à ces Pastilles quelques-unes des préparations sans valeur qui inondent le pays.

Demandez les véritables Pastilles à vers, couleur de rose, et qui sont marquées "DEVINS."

A vendre chez tous les principaux marchands de la campagne.

PREPARES SEULEMENT PAR

DEVINS ET BOLTON,
Salle d'Apothicaires,
Près le Palais de Justice, Montréal.

A vendre à Québec chez Ed. Giroux, J. Ed. Burke, R. McLeod, William Ahern, pharmaciens.

A Saint-Roch chez W. P. Brunet, R. Dugal, J. J. Veldon.
1er avril 1870. 275

Tableau indiquant l'heure du départ des Malles.

BUREAU DE POSTE, QUÉBEC, avril, 1870.

DUE A.M.	DUE P.M.	MALLES.	CLOTURE A.M.	CLOTURE P.M.
		ONTARIO.		
9.00		Ottawa, par chemin de fer, (a)		6.00
9.00		Province d'Ontario, (a)		6.00
		QUEBEC.		
9.00		Arthabaska et Trois-Rivières par chemin de fer, Sherbrooke, Lennoxville, Island Pond, Townships de l'Est et Richmond, jusqu'à Montréal, par chemin de fer, tous les jours, (a)		6.00
9.00		Cité de Montréal, par chemin de fer, et l'ouest, tous les jours, (a)		6.00
		Montréal, Trois-Rivières, Batiscan, Sorel et Saint-Pierre les Becquets, par vapeur, tous les jours		3.00
9.00		Leeds, Mégantic, tous les jours		6.00
9.00		Saint-Giles et Saint-Sylvestre mardi, jeudi et samedi, (a)		6.00
	7.15	Rivière du Loup, par chemin de fer et l'Est, tous les jours (b)	7.00	
		MALLES LOCALES.		
	7.15	Saint-Anselme et le comté de Dorchester, tous les jours	7.00	
8.30		Beaumont et Saint-Michel, tous les jours		2.30
8.30	3.00	Bienville et Lauzon, deux fois par jour	8.30	2.30
8.30	3.00	Lévis, deux fois par jour	8.30	2.30
9.00	5.00	Québec-Sud, deux fois par jour	7.00	5.30
8.00		Sainte-Marie, etc., comté de Beauce, tous les jours	11.00	
	2.00	New Liverpool et Saint-Jean Chrysostôme, tous les jours		2.30
8.00	2.30	Spencer Cove, deux fois par jours	9.00	2.30
		Saint-Sauveur et Saint-Roch trois fois par jour	8.00 11.00	5.00
		Bergerville et Cap Rouge		4.00
9.00		Rive Sud (Ouest,) Saint-Nicolas, jusqu'à Bécancour, les lundis, mercredis et vendredis	8.30	
8.00		Rive Nord (Ouest,) Sainte-Foye, jusqu'aux Trois-Rivières, par terre, tous les jours		4.00
8.0		Rive Nord (Est,) Beauport, à Murray Bay, Chicoutimi, par terre, dimanche		Midi.
		Mardi et Jeudi		4.30
8.00		Ile d'Orléans, les lundis, mercredis, et vendredis		3.00
8.00		Bourg Louis, St. Raymond, Pont Rouge, mardi et vendredi, Ste. Catherine, lundi et jeudi		4.00
10.00		Valcartier et Lorette, mercredi et samedi		2.00
10.00		Laval et Lac Beauport, mardi et vendredi		2.00
10.00		Charlesbourg, mardi, mercredi, vendredi et samedi		2.00
10.00		Stoneham, samedi		2.00
		BAIE DES CHALEURS.		
	7.15	Bassin de Gaspé, Comté de Gaspé et Bonaventure, par terre, lundi, mercredi et samedi	7.00	
		PROVINCES MARITIMES.		
	7.15	Nouveau Brunswick, Edmunston, Woodstock et Fredericton, par terre, tous les jours.	7.00	
		Nouveau-Brunswick et Ile du P.E., Nouvelle-Ecosse, vendredi, par Cariotta de Portland à Halifax		6.00
9.00		Do do do lundi et samedi, voie de Portland par vapeur jusqu'à St. Jean, N. B.		6.00
		Terreneuve est comprise dans chaque malle pour Halifax, d'où une malle est expédiée à l'arrivée des vapeurs Inman venant de New-York.		
		ETATS-UNIS.		
9.00		Boston et New York, etc.		6.00

INDES OCCIDENTALES.
Lettres, etc., payées d'avance voie de New-York, sont expédiées tous les jours à New-York, d'où les malles sont expédiées :
Pour la Havane et les Indes Occidentales, voie de la Havane, chaque jeudi P. M. Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et le Brésil, le 23 de chaque mois. — 6.00

GRANDE BRETAGNE.
Par la ligne canadienne, vendredi (c) — 5.00
Par la ligne Cunard, voie de New-York, samedi — 5.30

a.—Sacs des malles p. les chars ouvert jusq. 6.30 P.M
b.— Do do do 7.30 A.M.
c.—Sac suplémentaire do 6.00 A.M.

Les lettres enregistrées doivent être déposées à la Poste 15 minutes avant la clôture de chaque malle.
Les boîtes aux lettres sur la rue seront visitées deux fois par jours à 7.45 h. a.m. et à 5.45 h. p.m.

JOHN SEWELL,
Maître de Poste.
28 avril 1870. 413

ALBERT SAVARD,
Horloger-Mécanicien,
DOREUR ET ARGENTEUR SUR MÉTAUX,
82, rue et faubourg Saint-Jean,
30 avril 1870. 423-12m

AUX INVENTEURS.

AGENCE GÉNÉRALE pour Brevets d'Invention, Droits d'Auteur, Marques de Commerce, Cavéats, Cessions de brevets, etc., etc. Dessins de tout genre exécutés avec soin sous le plus court délai.

☞ La correspondance peut se faire en français, en anglais ou en allemand.

O'CONNOR et WALLER,
No. 2, rue Rideau,
Près du Pont des Sapeurs, Ottawa.
31 mars 1870. 296-12m

DÉMÉNAGEMENT

Dans le cours de Juin prochain

ENORME REDUCTION

A

L'ENSEIGNE DE LA FEUILLE D'ÉRABLE

CHEZ

MONTMINY ET BRUNET
No. 34, rue du Pont, Saint-Roch.

En conséquence du déménagement qui aura lieu dans le cours du mois de juin prochain, tout le fonds de Marchandises de goût et d'utilité est offert à des conditions de bon marché qui dépassent tout ce qui a été offert jusqu'à ce jour. La nouvelle importation du printemps est aussi comprise dans la réduction, toutes ces nouveautés ayant été marquées 20 pour 100 au-dessous des taux ordinaires.

Afin de donner une idée plus complète des avantages qui sont offerts aux acheteurs, on trouvera dans la liste ci-jointe quelques-uns des articles avec les réductions mentionnées, tels sont :

1500 verges d'étoffes à robes de 7½d. à 4½d. la verge.
3000 " alpaca carreauté de 9d. à à 6d. la verge.
3000 " " cordé de 1s. à 7½d. la verge.
3000 " " brun de 1s. 1d. à 8d.
4000 " " gris de 1s. 1½d. à 9d. la verge.
4000 " " chiné de 1s. 3d. à 10d. la verge.

Une réduction proportionnelle est faite sur toutes les autres étoffes à robes de qualité supérieure jusqu'à 3 chelins la verge, et sur tous les articles suivants :

Coton jaune endommagé, 3½d. la verge et plus,
Coton des Indes, 4½d. la verge et plus,
Indienne lilas, 6d. la verge et plus,
Coton à drap, 1s. 2d. la verge et plus,
Velvétine pour blouses, 2s. la verge et plus,
Chapeaux en paille, 1s. 3d. et plus,
Parasols, 1s. 6d. et plus,
Toile fine en coupons, 1s. 3d. et plus,
Water-proof, 2s. 6d. et plus,
Jupons tout faits, 3s. et plus.

—AUSSI—

Plumes, Fleurs, Rubans, Gants, Bas, Corsets, Mousselines à Rideaux, Damas, Toile à Nappes, Toiles à Serviettes, Couvrepieds frappés, Draps superfins, Casimires, Tweeds canadiens, Mérinos, Cobourg, Crêpe, Soie glacée noire, Soie Japonaise, etc.

Un grand assortiment de tout ce qui est nécessaire pour la toilette des enfants de la première communion.

☞ *A l'Enseigne de la Feuille d'Erable, n. 34, rue du Pont, chez*

MONTMINY et BRUNET.
23 avril 1870. 382

CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE DE QUEBEC,

Sous la direction de M. A. Dessane,
Elève titulaire du Conservatoire de Paris.

LEÇONS PARTICULIÈRES.

Chant et Vocalisation; Solfége individuel; Piano, Harpe; Harmonie écrite ou simple; Harmonie pratique, c'est-à-dire l'harmonie appliquée à l'orgue ou au piano; Haute Composition comprenant le Contrepoint et la Fugue ainsi que la Composition idéale; Orgue et improvisation ainsi que l'harmonisation du plain-chant; Accompagnement simple c'est-à-dire l'art d'accompagner sur le piano ou l'orgue, et Accompagnement composé, ou l'art de réduire à vue les partitions d'orchestres ou de chœur.

Conditions: $4.00 pour 8 leçons d'une demi-heure chacune, deux fois par semaine.

N. B.—Les élèves choisissent le temps qui leur est convenable.

Conservatoire National de Musique de Quebec.

LEÇONS EN COURS.

Solfége collectif, (ou Cours de Chant) pour les dames et les demoiselles—Mardi et Vendredi, à 4 heures P. M.
Solfége collectif pour les messieurs—Mardi et Vendredi, à 7 heures P. M.
Solfége collectif pour les jeunes garçons—Mercredi et Samedi, à 4 heures P. M.
Violon—Mardi et Vendredi, à 9 heures P. M.
Alto, Violoncelle et Contre-Basse—Mercredi et Samedi, à 7 heures P. M.
Flute, Haut-Bois, Clarinette et Basson—Mardi et Vendredi, à 8 heures P. M.
Cornet, Cor ordinaire et chromatique, Trompette, Trombone, Ophicléide, Saxophone et Saxhorn—Mercredi et Samedi, à 8 heures P. M.
Répétition d'Orchestre—Mercredi et Samedi, à 9 heures P. M.

Conditions: $1.00 par mois, payable d'avance, une heure de leçon.

Le Prospectus de l'établissement sera mis dans quelques jours à la disposition du public.

Conservatoire National de Musique de Quebec.

La célèbre manufacture de Pianos de Lynch et Gomien, de New-York, a établi son agence générale pour toute l'Amérique Britannique du Nord, dans l'établissement.

Ces instruments magnifiques, garantis supérieurs sur tous les rapports à tous ceux qui s'importent en Canada, qui peuvent soutenir, avec un succès certain, la comparaison avec les pianos manufacturés sur les deux continents, se recommandent aussi par leur bon marché.

C'est avec confiance que M. Dessane offre ces instruments en vente et s'il a accepté l'agence spéciale de la maison Lynch et Gomien c'est que sans égards pour ses propres connaissances, il a pris l'avis des premiers professeurs de pianos de New-York qui sont unanimes à accorder à cette maison le crédit mérité dont elle jouit aux Etats-Unis.
30 mars 1870. 262-12m-18 fév

ALMANACHS DU COMMERCE DE LOVELL
PORTANT LE TITRE DE
Dominion and Provincial Directories
Devant être publiés en octobre 1870.

AVIS.—Apprenant que l'on s'est servi d'une manière inqualifiable de mon nom à propos d'almanachs pour lesquels des agents parcourent les Provinces, almanachs qui diffèrent entièrement de mes ouvrages, et que dans d'autres cas on a déclaré que mes almanachs avaient été abandonnés, je prierai ceux qui veulent donner la préférence à mes ouvrages d'exiger que les personnes qui se présentent comme mes agents soient nantis de recommandations satisfaisantes.

JOHN LOVELL,
Editeur.
Montréal, 16 mars 1870.

Almanachs du Commerce de Lovell.

C'est l'intention de faire de ces ALMANACHS les plus complets et les plus exacts qui aient jamais été publiés sur ce continent. On ne les prépare pas au moyen de correspondances, mais au MOYEN D'AGENTS *qui vont à domicile* recueillir des renseignements. J'ai actuellement à mon service dans les diverses Provinces quarante hommes et vingt chevaux, engagés à parcourir les villes et les villages éloignés des chemins de fer et des communications par vapeur, les places importantes sur les lignes sont réservées jusqu'à la complétion de l'ouvrage afin d'y faire les corrections jusqu'aux dernières dates.

Je me propose de publier *en octobre prochain*, l'ALMANACH CANADIEN DU COMMERCE DE LA PUISSANCE (*Canadian Dominion Directory*), et SIX ALMANACHS PROVINCIAUX qui pourront servir d'index correct et complet à la PUISSANCE DU CANADA, TERRENEUVE, et L'ILE DU PRINCE EDOUARD et un nouvelliste, Almanach et Livret (*Hand Book*), combinés des six Provinces.

SOUSCRIPTION A L'ALMANACH DU COMMERCE DE LA PUISSANCE.

Souscripteurs de la Puissance du Canada... $12 courant
" Etats-Unis... 12 en or
" Angleterre et Irlande... £3 sterling
" France, Allemagne, etc... £3 sterling

SOUSCRIPTION AUX ALMANACHS DES PROVINCES.

Almanach de la Province d'Ontario, 1870-71... $4.00
Almanach de la Province de Québec, 1870-71... 4.00
Almanach de la Province de la Nouvelle-Ecosse, 1870-71... 3.00
Almanach de la Province du Nouveau-Brunswick, 1870-71... 3.00
Almanach de la Province de Terreneuve, 1870-71... 2.00
Almanach de la Province de l'Ile du Prince Edouard, 1870-71... 2.00

On n'exigera aucun paiement avant la livraison de chaque ouvrage.

On connaîtra le taux des annonces en s'adressant à
JOHN LOVELL,
Editeur.
Montréal, 16 mars 1870. 233-19mars

A VENDRE.

Engins et Bouilloires a basse pression.

2 Engins (Beam) à basse pression très-convenables pour un bateau. Dimensions des Cylindres, 26 pouces de diamètre; 8 pieds de piston; les parties en cuivre sont en excellent ordre; le tout est complet; Arbres de couche en fer forgé.

2 Engins (Beam) et deux Bouilloires Tubulaires, pouvant supporter 30 lbs. de vapeur. Dimensions des Cylindres, 30 pouces de diamètre; 8 pieds de piston; Arbres de couche en fer forgé; pouvant être adaptés à un ou deux bateaux.

2 Engins Horizontaux complets. Dimensions des Cylindres, 17 pouces de diamètre; 7 pieds de piston, et une bouilloire tubulaire en bon ordre.

1 Engin (Beam). Dimensions des Cylindres, 24 pouces 7 pieds de piston; avec une bouilloire en bonne condition.

Le tout ou bien chacun de ces engins, etc., etc., sera vendu à des conditions raisonnables.

Pour plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie des Remorqueurs du Saint-Laurent.

A. GABOURY,
Secrétaire.
31 mars 1870. 267

COMPAGNIE D'ASSURANCE MARITIME DE MONTRÉAL.

INCORPOREE EN 1840.

Capital souscrit........................ $800,000
Fonds placés (approximativement)........ 500,000

BUREAU PRINCIPAL, MONTRÉAL.

ALEXANDER MURRAY, ECUYER, GERANT.

On prend des risques sur chargement complet à et de toutes les parties de la Puissance du Canada. On prend aussi des risques sur des bâtiments océaniques pour toutes les parties du monde, à des conditions aussi libérales qu'aucune autre compagnie de première classe.

H. J. ANDREW,
AGENT.

BUREAU :—Coin des rues Saint-Pierre et Saint-Jacques, Québec.
11 avril 1870. 313-j6m

A L'ENSEIGNE DU RENARD

MM. CHOUINARD ET FECTEAU,

Remercient leur nombreuses pratiques et désirent attirer leur attention et celle du public en général, sur l'assortiment complet et varié de MARCHANDISES DU PRINTEMPS qu'ils viennent de recevoir.

Ces messieurs ont maintenant en main une grande quantité de COTONNADE et d'INDIENNES importés des meilleures fabriques d'Angleterre, remarquables par la qualité de leur tissu, la supériorité des dessins et la stabilité des couleurs.

On trouvera aussi à cette maison une immense variété de PAPIERS PEINTS A BON MARCHÉ, pour satisfaire tous les goûts.

Mesdames, les patrons de l'Enseigne du Renard seront très-honorés de donner la plus grande attention à toutes vos commandes.

CHOUINARD et FECTEAU,
Rue de la Couronne, No. 33,
Enseigne du Renard.
8 avril 1870. 305

L'EQUITABLE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE,
Des Etats-Unis.

Bureau principal, 92, rue Broadway, New-York.

ETABLIE EN 1859.

Actif argent comptant...................... $9,000,000
Revenu annuel provenant des primes.......... 6,000,000
Montant des Polices émises pendant l'année terminée le 31 janvier 1869... 51,891,825

Purement mutuelle. Tous les profits sont partages annuellement entre les Porteurs de Polices.

C'est sans conteste la Compagnie la plus florissante qui ait jamais été organisée, et pour le temps qu'elle existe, elle est la plus grande Compagnie d'assurance mutuelle qui existe dans le monde.

L'Equitable n'a jamais contesté une réclamation.

Elle combine dans sa constitution le mode le plus récent et le plus avantageux pour effectuer des assurances et pour s'adapter à toutes les positions possibles sur le principe de non-confiscation.

Aucune compagnie anglaise n'offre une meilleure garantie.

Aucune compagnie anglaise ne peut être comparée à l'Equitable pour la modération de ses taux.

C'est la compagnie populaire aux Etats-Unis, dans les classes de citoyens les plus intelligents, et elle est sans doute destinée à devenir la compagnie populaire dans la Puissance, au fur et à mesure qu'elle se fera connaître du public.

Elle s'est conformée aux lois de la Puissance et a fait le dépôt nécessaire.

Elle fait des opérations exclusivement au comptant. Elle reçoit des primes TOUTES AU COMPTANT, fait un rapport annuel des profits aux porteurs de polices en ARGENT COMPTANT, et paie toutes ses créances en ARGENT COMPTANT, sans aucune déduction quelconque.

JAMES SINCLAIR,
Gérant et Proc. pour la Puissance du Canada.

Bureau principal, 92, Broadway, N. Y.

FELIX CARBRAY,
No. 3, Rue St. Pierre,
Agent pour Québec et le district.

MÉDECINS EXAMINATEURS :

JAS. A. SEWELL, Snr., M. D.
CHS. E. LEMIEUX, M. D.
28 mai 1868.

Blanchet et Pentland,
AVOCATS,
No. 41, rue Sainte-Anne,
HOTEL ST. GEORGES.
J. BLANCHET. C. A. PENTLAND.
30 déc. 1869. 1517

Alleyn et Chauveau,
AVOCATS,
BUREAU, No. 2, RUE BUADE.
RICHARD ALLEYN,
ALEXANDRE CHAUVEAU.
28 août 1868. 1163

MICHEL LAMONTAGNE,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
No. 18, rue Buade, Haute-Ville,
☞ Porte voisine de MM. Renfrew et Marcou, en face de la cathédrale.
12 juin 1869. 673-jno

C. CIMON et E. J. ANGERS,
NOTAIRES.
C. Cimon, agent de la succession de feu J. Chouinard, rue Saint-Pierre, n. 66, Basse-Ville, Québec.
26 mai 1869. 587

C. A. MORISSET,
AVOCAT,
A transporté son bureau au deuxième étage de la bâtisse maintenant occupée par le *Journal de Quebec*, (ancien Hôtel St. Georges), en face de la Place d'Armes, rue Saint-Anne, Haute-Ville, n. 41.
28 avril 1869. 404-g

DEMENAGEMENT.

R. Morgan, Marchand de Musique,

INFORME le public qu'il a transporté son établissement dans le magasin ci-devant occupé par M. Lamontaigne, horloger, rue Saint-Jean.
11 mai 1869. 505

JOS. ELZ. C. PELLETIER, Notaire, bureau, n. 49, rue Saint-Pierre, Basse-Ville, Québec, en haut de chez M. Ol. Giroux, pharmacien, maison de feu Jos. Carrier, ci-devant occupée par M. J. B. Morissette, épicier, en face du vieux marché. Entrée sur la rue Saint-Pierre. Heures du bureau, de 8½ heures A. M. à 5 h. P. M. M. Pelletier a étudié chez M. L. Prévost, notaire, ainsi qu'à l'Université-Laval et s'occupe surtout d'affaires maritimes et commerciales.
6 fév. 1868. 162

G. C. LANGUEDOC,
AVOCAT,
No. 21, rue Saint-Louis.
Au bureau de Jos. G. Bossé, écuyer.
28 oct. 1868. 1422-12m

LOUIS PREVOST NOTAIRE, rue SAINT-PIERRE, porte voisine de MM. CHINIC et METHOT.
20 avril 1870. 351

AVIS. Le soussigné a transporté sa résidence et son bureau, en la ci-devant propriété de feu M. le notaire Ant. A. Parent, n. 21, rue Saint-Joseph Haute-Ville, Québec.

J. B. C. HEBERT,
Notaire.
1er mai 1869. 425

OPTIQUE.

Un nouvel assortiment des célèbres LUNETTES et autres VERRES de LAZARUS MORRIS ET Cie., vient d'être reçu chez

G. SEIFERT
27, rue Saint-Jean,
Seul agent pour Québec.
18 sept. 1869. 1081

UN MEUBLE INDISPENSABLE
LE FAUTEUIL HAMAC BREVETÉ
(*Patent Hamack Lounging Chair.*)

Les chefs de maison de toutes les classes, les invalides les touristes, et tous ceux qui aiment le confort, le bon marché et la solidité combinés ensemble, doivent se procurer un des Fauteuils Hamac auquel on peut donner toutes les inclinaisons possibles, et que l'on peut placer dans un angle de l'appartement où il n'occupe qu'un espace de un pouce et demi quand on ne s'en sert pas. On peut en faire un lit, un berceau pour un enfant à volonté. Prix: $2.50 en remontant.

En vente chez
W. DRUM,
Rue Saint-Paul, Québec.
18 sept. 1869. 1083

VENTE FINALE

DU

FONDS DE

MARCHANDISES

DE FEU

F. LAVOIE, ECUYER.

POUR ETRE VENDUES

D'ICI AU

1er mai prochain,

A UNE

NOUVELLE REDUCTION,

POUR

LIQUIDER LES AFFAIRES

DE LA

SUCCESSION.

LE TOUT

SERA VENDU

EN

GROS ET EN DETAIL

OU

LE FONDS ENTIER

A TANT LE LOUIS

ET A

6 ou 12 mois de délai.

Le MAGASIN sera aussi loué pour 3 ou 5 ans.

S'adresser au magasin ou à

I. FORTIN
29 mars 1870. 261-12m-24mai

A VENDRE
A l'etablissement du "Journal de Quebec,"

LE PETIT CATÉCHISME
DU
Diocèse de Québec,

LE SEUL APPROUVÉ PAR MGR. L'ARCHEVÊQUE.
10 mars 1870. 213

Petit Engin de deux chevaux-vapeur.

ON Offre en vente un PETIT ENGIN de plus de deux chevaux-vapeur, dans un ordre excellent, avec une bouilloire presque neuve. Frais d'installation peu onéreux. On peut le voir en s'adressant au conducteur des machines à l'imprimerie du *Journal de Quebec*, Haute-Ville, Place d'Armes, en passant par la porte qui ouvre sur la rue du Fort.
12 août 1869. 908

CHANTS LITURGIQUES
EXTRAITS
DU GRADUEL, DU VESPERAL ET DU PROCESSIONAL DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE QUÉBEC.

(Des presses de A. COTE et Cie.)

Cette édition, la 3e depuis 1863, plus compacte que les précédentes, est augmentée des matières suivantes :
1o Mémoires communs, ou Suffrages.
2o Introït des Messes de tous les Communs.
3o Antiennes de Vêpres de tous les Communs.

☞ Le nouvel Office de l'Immaculée Conception à été mis à la place de l'ancien.

La Méthode de Plain-chant, (18 p. en tout), à laquelle on a semblé attacher peu d'importance, a été retranchée.

En vente chez presque tous les libraires.
11 mai 1868. 617

L'IVROGNERIE
EST
L'ŒUVRE DU DÉMON
MAIS LA
SAINTE TEMPÉRANCE DE LA CROIX
EST L'ŒUVRE DE DIEU.

PAR A. MAILLOUX,
Vicaire General de l'Archidiocese de Quebec.

Cet excellent ouvrage, sorti des presses de cet établissement a été accueilli dans tout le pays avec une faveur vraiment signalée, puisque déjà 8,000 exemplaires en ont été écoulés en six mois. Nous informons le public qu'il en reste encore environ un millier d'exemplaires disponibles. On pourra s'en procurer en s'adressant à M. le Curé de Québec.
21 janvier 1868.

MANUEL
DU SAINT-ROSAIRE
ET
DU SAINT-SCAPULAIRE,

renfermant prières du matin et du soir, durant la messe, avant et après la confession et la communion, etc., etc., et des PENSÉES CHRÉTIENNES pour tous les jours du mois.

Publié avec l'approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec.

Prix, relié en basane, 25 cents par exemplaire; par douz. d'exemplaires, $2.70; par 100 exemplaires, $20.00.
21 août 1869. 978

ÉCONOMIE EN TOUTES CHOSES.

LES BRULEURS (*Burners*) de Drummond, donnent une lumière brillante à peu de frais.
En vente chez
JOHN PYE.
Entrepot d'huile de charbon, verrerie et poteterie,
30 rue St. Jean, H. V.
17 fév. 1870. 155.

INSPECTION DE POISSON ET D'HUILE.

M. J. AULD s'étant procuré toutes les marques requises pour l'inspection du poisson et de l'huile, conformément à la loi, désire informer ses amis et le public qu'il est maintenant prêt à exécuter avec diligence tous les ordres qu'on voudra bien lui donner. Il espère, par une sérieuse attention à ses devoirs, mériter l'encouragement que lui ont promis les marchands de Québec et de Lévis.

On pourra trouver M. Auld à son bureau, vis-à-vis la Banque de Montréal, rue Arthur.
22 sept. 1869. 1092

THE
Imperial Fire Insurance Co.
OF LONDON,
Etablie il y a plus de 60 ans.

ASSURE encore les propriétés de tout genre contre les accidents causés par le feu, à des taux modérés.

DAVID A. ROSS,
Agent.

☞ C'est une des assurances les plus riches de l'Angleterre.

BUREAU : vis-à-vis MM. CHINIC ET BEAUDET, B.-V.
30 oct. 66. 1815-jno

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE.

Capital £2,000,000 sterling.

Département de l'Assurance sur la Vie.

Departement des Assurances contre le Feu.

La sécurité incontestable que rencontrent les déteneurs de polices et les termes favorables qu'ils obtiennent pour leurs primes d'assurances, comparées d'autres compagnies, font de la Royale le bureau le plus avantageux que l'on puisse rencontrer pour faire assurer sa vie.

La Compagnie continue à prendre des assurance contre le feu à des taux modérés.

C. P. CHAMPION,
Agent.

Bureau—Coin des rues Saint-Pierre et Saint-Antoine
Québec 11 juin 1869. 670

A VENDRE.



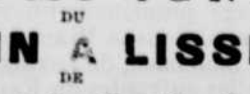
UNE TERRE de 80 acres, UNE TERRE de 66 acres, et UNE TERRE de 50 acres, dans le township d'Halifax Nord, comté de Mégantic. Ces propriétés, en partie défrichées, sont situées près de l'église, des moulins et du chemin de fer. Conditions libérales.

S'adresser, à Larochelle, à NOEL HEBERT, écuyer.
13 avril 1868. 456



SIMON BEDARD
FERBLANTIER.
Rue Saint-Nicolas,
No. 22.
PALAIS.

On trouvera toujours en vente un grand assortiment d'objets de ferblanterie, etc ainsi que des CHAINES D'ARPENTEUR mesure française et anglaise.



LA COMPAGNIE
DU
CHEMIN A LISSES
DE
Québec à Gosford.

VERSEMENTS SUR LES ACTIONS.

AVIS est par le présent donné que les troisième, quatrième et cinquième versements de deux piastres par action, sur le capital souscrit de la Compagnie, seront les jours suivants, savoir :

3ième Versement, 10 janvier 1870.
4ième " do 10 mars 1870.
5ième " do 10 mai 1870.

Payables au Bureau de la Compagnie, Chambre Commerciales, rue Saint-Pierre.

G. L. J. FITZGERALD,
Secrétaire.
9 déc. 1869. 1428

A vendre ou a louer.

A vendre ou a louer.

LA MAISON à deux étages, avec magasin et étable, Côte du Passage, Lévis, maintenant occupée par F. X. Garneau, écuyer, marchand de marchandises sèches.
S'adresser à
JULIEN CHABOT,
ou à LEON ROY,
Notaire,
Lévis.
9 fév. 1870. 132

A VENDRE OU A LOUER.

CETTE MAISON faisant le coin des rues Champlain et du Cul-de-Sac, Basse-Ville, et actuellement occupée par M. Grant, marchand-épicier.
S'adresser à
J. B. C. HÉBERT, N. P.,
J. A. E. CHAPERON, N. P.
5 fév. 1870. 117-jno

Magasin et maison a louer.

Poste important pour le commerce, porte voisine de chez Bernard et Hémond.
S'adresser à
GARANT et TRUDEL,
ou à J. B. HÉBERT, N. P.,
Rue Saint-Joseph.
21 janv. 70. 62

A LOUER.

CETTE BELLE ET SPACIEUSE MAISON située en face du grand jardin des Dames Religieuses de l'Hôtel-Dieu, n. 2, rue Hamel, (Remparts), et occupée depuis plusieurs années par la famille de feu G. S. Audette, écuyer.
Possession donnée le 1er mai prochain.
S'adresser à
ABM. HAMEL ET FRÈRES,
ou à E. G. CANNON.
Québec, 31 janv. 1870. 95-3fps

A VENDRE.

UN TERRAIN d'environ 42 pieds sur 160 sur la Côte du Passage, Lévis, avec une maison à deux étages, contigue à la propriété de F. X. Lemieux, et occupé actuellement comme magasin de marchandises sèches par M. F. X. Garneau. Conditions libérales.
S'adresser à
JULIEN CHABOT,
Bureau de la Comp. des Remorqueurs du St. Laurent,
12 fév. 1868. 142 Quai Saint-André.

MAISON A VENDRE.

CETTE MAISON double très-commode et bien finie, située rue Laporte, Cap, appartenant à William White, écuyer, et occupée par lui-même; possession en sera donnée le 1er mai. La maison est dans un ordre parfait, et est fournie de conduites pour l'eau et le gaz.
S'adresser à
WM. BIGNELL, N. P.,
8 janv. 1868. 10 Rue Saint-Pierre.

PRÉSERVATEUR INFAILLIBLE DES YEUX !



Célèbres Lunettes perfectionnées et Verres pour les yeux
DE
LAZARUS, MORRIS ET Cie.

LES ventes croissantes de ces Verres perfectionnés, est une preuve de leur supériorité.

Nous sommes convaincus qu'ils seront appréciés ici comme ailleurs, et que la réalité des avantages offerts à ceux qui font usage de nos belles lentilles, savoir: aise et le confort, le repos sûr de la vue, et le secours qu'elles donnent dans tous les cas, sont pas eux-mêmes si apparents, quand on en fait l'essai, que le résultat ne peut être autre qu'il est, quand seront adoptées presque généralement nos célèbres lunettes perfectionnées, par les citoyens de cette Province.

Avec une pleine connaissance de la valeur de cette assertion, nous prétendons qu'elles sont l'instrument d'optique le plus parfait qui ait jamais été manufacturé. Nous donnons en tous temps à ceux qui ont besoin de lunettes, une occasion de se procurer l'article le meilleur et le plus désirable.

C. SEIFERT,
MANUFACTURIER ET BIJOUTIER,
27, rue Saint-Jean, Québec.

A toujours en mains un assortiment complet de ces articles pour tous les genres de difficultés d'optique.

Nous prenons occasion d'informer le public que nous n'employons aucun marchand ambulant, et de le prémunir contre ceux qui prétendent avoir nos articles en vente.
22 juin 1869. 718-12m

RESTAURATEUR DES CHEVEUX DE AYER.

Pour redonner aux cheveux gris leur vitalité et leur couleur naturelle.



Une article de toilette qui est à la fois agréable, salutaire et efficace pour la préservation des cheveux. Les cheveux flétris ou gris sont bientôt ramenés à leur couleur première et retrouven le brillant et la fraîcheur de la jeunesse. Les cheveux rares s'épaississent, la chute des cheveux est arrêtée et la calvitie est souvent neutralisée par l'usage de cet article, bien qu'elle ne le soit pas toujours. Rien ne peut restaurer la chevelure quand les follicules sont détruites ou les glandes atrophiées et détruites. Mais ce qui en reste peut être sauvé par l'application opportune de ce remède. Au lieu de gâter les cheveux et d'y créer un sédiment pâteux, il les nettoie et leur donne une grande vigueur, son usage empêchera les cheveux de tourner au gris ou préviendra leur chute, et conséquemment préviendra la calvitie. Libre de ces substances délétères qui rendent quelques préparations dangéreuses et nuisibles aux cheveux, la vigueur ne peut qu'en bénéficer au lieu d'en être affectée. Si vous désirez seulement

COMME ARTICLE DE TOILETTE.

Vous ne pourrez en trouver aucun qui soit plus désirable. Ne contenant ni huile, ni teinture, il ne souille pas la batiste blanche, et dure cependant longtemps sur les cheveux, et leur donne un riche brillant et leur prête un perfum agréable.

Préparé par le Dr. J. C. AYER et Cie., chimistes pratiques et analytiques, Lowell, Mass.

Prix : $1.00.

R. McLEOD Québec, Agent.
17 juin 1869. 95-12m

PILULES CATHARTIQUES DE AYER
Pour tous effets d'une médecine laxative.



Il n'est peut-être pas de médecine qui soit aussi universellement recherchée par tout le monde comme cathartique, ni qui soit aussi universellement en usage, dans tous les pays et dans toutes les classes, que ces pilules douces mais efficaces. La raison de cela c'est que nul autre remède n'est aussi efficace et mérite plus notre confiance. Ceux qui en ont fait l'essai, savent qu'ils en ont été guéris; ceux qui n'en ont pas fait usage savent qu'il a guéri leurs voisins et leurs amis; et tous savent ce qu'il fait une fois, il le fait toujours, qu'il ne manque jamais son effet. Nous avons des milliers et des milliers de certificats des cures remarquables que ces pilules ont accomplies dans les maladies suivantes, mais ces cures sont connues partout et nous n'avons pas besoin de les publier. Adaptées à tous les âges et à toutes les conditions sous tous les climats, ne contenant ni calomel ni autre drogue délétère on peut les prendre en toute sûreté. Leur couverture en sucre les conserve toujours fraîches et les rend agréables au goût, pendant qu'étant parfaitement végétales, on ne peut en redouter aucun mal quelqu'en soit la quantité.

Elles opèrent par leur puissante influence sur les viscères internes pour purifier le sang et le mettre dans un état de santé, éloigner les obstructions de l'estomac, des intestins, du foie et autres organes du corps, rétablissant leur action irrégulière en un état de santé, et en corrigeant tous les dérangements au début de la maladie.

Des directions minutieuses sont données sur l'enveloppe de la boîte, pour les maladies suivantes que ces pilules guérissent rapidement.

Pour la *dyspepsie* ou l'*ingestion*, la *langueur* et la *perte de l'appétit*, elles devraient être prises modérément pour stimuler l'estomac et rétablir son action régulière.

Pour la *maladie du foie* et ses divers symptômes, le *mal de tête bilieux*, le *mal de tête*, la *jaunisse*, la *colique bilieuse* et les *fièvres bilieuses*, elles devraient être prises avec discrétion pour chaque cas afin de ralentir et faire disparaître tout ce qui la produit.

Pour la *dyssenterie*, la *dyarrhée*, il ne faut généralement qu'une seule dose.

Pour le *rhumatisme*, la *goutte*, la *palpitation du cœur*, *douleur dans le côté*, *dans le dos et les reins*, on doit en faire un usage continuel pour opérer une réaction dans le système, qui fait disparaître toute maladie.

Pour l'*hydropisie* et les *enflures hydropisicales*, on doit en prendre en fortes doses pour qu'elles produisent un effet purgatif.

Pour le dîner prenez deux pilules pour activer la digestion et fortifier l'estomac.

Une dose par occasion stimule l'estomac et les intestins, ranime l'appétit et donne de la vigueur au système. Ainsi elles sont souvent avantageuses là où il n'existe aucun dérangement sérieux. Quelqu'un qui se sent assez bien, trouve souvent qu'une dose de ces pilules le rend encore mieux en produisant un effet rénovateur sur les organes digestifs.

Préparé par le Dr. J. C. AYER et Cie., chimistes pratiques, Lowell, Mass., E. U. A.

En vente chez tous les droguistes partout.

R. McLEOD, Québec, Agent.
12 mars 1870. 217-1m

☞ Publié par AUGUSTIN COTÉ, imprimeur-éditeur, sous la raison de A. COTÉ et Cie., n. 41 rue Sainte-Anne, vis-à-vis la Place d'Armes, en la cité de Québec, le dit Augustin Coté ayant son domicile au n. rue Hamel, en la dite cité.